3e Année N° 74 Le N° 0$40 Jeudi 29 Janvier 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Le Musée Blanchard de la Brosse

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT
DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

SENTENCES PARALLÈLES FRANCO-ANNAMITES

par Jean FRANÇOIS et NGUYÊN-VIÊT-NAM

Aussi le Nouvel ordre qui s'instaure dans l'Empire à la faveur des événements dramatiques, qui bouleversent le monde, doit-il trouver à s'édifier en Indochine sur un terrain exceptionnellement favorable.

Vous aurez même cet insigne privilège de passer sans grand effort d'un régime périmé, dont les tares d'ailleurs n'avaient pas encore causé chez vous des ravages irréparables, à ce stade nouveau qui vous apportera les réformes qui s'imposent, sans rompre la structure même de la Société annamite.

(*Paroles de l'Amiral* DECOUX *à la Jeunesse Indochinoise.*)

L'individu n'existe que par la *Famille*, la *Société*, la *Patrie*, dont il reçoit, avec la vie, tous les moyens de vivre.

Maréchal PÉTAIN.

Trời đất quốc-gia rồi ta mới có !

(*Thơ ta.*)

C'est du Ciel, de la Terre, de la Patrie et de la Famille que nous recevons tous nos moyens d'existence.

(*Poésie annamite.*)

Plus d'égoïsme, plus de cet égoïsme qui nous a fait tant de mal.

Maréchal PÉTAIN.

Ích-kỷ thì chỉ thiệt thân.

(*Tục ngữ.*)

L'égoïste ne porte préjudice qu'à lui-même.

(*Dicton annamite.*)

Dans la France nouvelle, nul ne sera sauvé, s'il n'a d'abord travaillé à se réformer lui-même.

Maréchal PÉTAIN.

Tự thiên-tử dĩ chí ư thứ-nhân, nhất thị dai dĩ tu-thân vi bản.

(*Đại Học.*)

De l'Empereur au peuple, chacun doit avant tout se perfectionner soi-même.

CONFUCIUS.
(*La Grande Etude.*)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La patience est peut-être aujourd'hui la forme la plus nécessaire du courage.

Maréchal PÉTAIN.

Tất hữu nhẫn kỳ nãi hữu tế.

La Patience est la condition de la réussite.

CONFUCIUS.
(*Les analectes*, un des cinq livres canoniques.)

Le travail est le partage de l'homme sur la terre.

Maréchal PÉTAIN.

Dân sinh tại cần.

Le travail est le fondement de la vie sociale.

(*Annales des Tông.*)

Le droit des familles est antérieur et supérieur à celui de l'Etat, comme à celui des individus.

Maréchal PÉTAIN.

Tiên tề gia, hậu trị quốc.

D'abord ordonner la famille, ensuite administrer le pays.

CONFUCIUS.

Il dépend de chaque citoyen, du plus humble au plus grand, que ces conditions soient remplies (les conditions de survie de la Patrie). Dans ce concert d'obligations et d'efforts, la plus modeste commune de France a le même rôle que la plus grande cité.

Maréchal PÉTAIN.

Thiên hạ hưng vong, thất-phu hữu trách.

Le plus humble citoyen a sa part de responsabilité dans le destin de la Patrie.

CO-DINH-LAM.
(*Auteur chinois.*)

L'Etat ne peut donner que ce qu'il reçoit.

Maréchal PÉTAIN.

Tu thân, tề gia, trị quốc.

D'abord se perfectionner soi-même, ensuite ordonner sa famille puis administrer l'Etat (l'Etat ne peut être efficace que s'il reçoit de l'homme et du groupement familial le potentiel nécessaire).

CONFUCIUS.

Seuls le travail et le talent deviendront le fondement de la hiérarchie française.

Maréchal PÉTAIN.

Bần nhi cần học, khả dĩ lập thân, phú nhi cần học, danh quang-vinh.

Si vous êtes pauvre mais laborieux, vous pouvez améliorer votre condition. Si vous êtes riche mais travailleur, vous pouvez vous faire un nom.

(*Livre de préceptes moraux.*)

Dans tous les ordres, nous nous attacherons à créer des *élites*, à leur conférer le commandement, sans autre considération que celle de leurs capacités et de leurs mérites.

Maréchal PÉTAIN.

Trạch kỳ hiền tài nhi cử chi.

Il faut choisir des hommes sages et compétents et leur confier le commandement.

CONFUCIUS.
(*Livre de préceptes moraux.*)

Je me suis promis à moi-même de ne connaître en France ni partis ni classes. Je vous exhorte à vous grouper en Français solides qui veulent défendre leur terre et leur race.

Maréchal PÉTAIN.

Quân-tử căng nhi bất tranh, quần nhi bất đảng.

L'homme sage s'applique mais ne rivalise pas, se groupe mais ne s'affilie pas à un parti.

CONFUCIUS.
(*Les entretiens philosophiques.*)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La France redeviendra ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : une nation essentiellement agricole...
La terre, elle, ne ment pas.

Maréchal PÉTAIN.

Nông giả thiên hạ chi đại bản.

L'agriculture est à la base de la prospérité des nations.

(*Annales des Han.*)

Nécessité d'organiser la profession sur une base corporative où tous les éléments d'une entreprise puissent se rencontrer, s'affronter ou se composer.

Maréchal PÉTAIN.

Tứ phường :
Sĩ, Nông, Công, Thương.

Les quatre groupes corporatifs :
Le Lettré, l'Agriculteur, l'Artisan, le Commerçant.

(*Classification traditionnelle de la Société annamite.*)

La France est attachée à la paix comme le paysan à la terre.

Maréchal PÉTAIN.

Thái-bình.

La paix.

(*Bien suprême des Chinois et des Annamites.*)

La France ne poursuit aucune pensée d'agression. Elle est éloignée de toute mystique d'intolérance ou d'orgueil.

Maréchal PÉTAIN.

Trung-dung.

Le juste milieu.

CONFUCIUS.

Le régime nouveau remettra en vigueur le véritable nationalisme, celui qui, renonçant à se concentrer sur lui-même, se dépasse pour atteindre à la collaboration internationale.

Maréchal PÉTAIN.

Tu thân, tề gia, trị quốc, bình thiên-hạ.

On doit commencer par se perfectionner soi-même ; ensuite on ordonne sa famille ; puis on dirige son pays, enfin on s'attache à la paix universelle.

CONFUCIUS.
(*La grande Etude.*)

A nos lecteurs

Le prochain numéro d'« Indochine » sera un **numéro spécial** entièrement consacré au **Têt.**

Il paraîtra le 10 février 1942 et portera les numéros 75 et 76.

Son prix sera de **0$80.**

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Faites

votre

devoir :

donnez au

SECOURS NATIONAL

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Madame Hirondelle nous parle du Vieil Hanoi

par G. P.

Hà-nội ba mươi sáu phố phường,
Hàng gạo, hàng đường, hàng muối trắng tinh...
Hanoi ! la ville aux trente-six rues et corporations.
Rue du Riz, Rue du Sucre, Rue du Sel à la blancheur étincelante !
(Poème populaire.)

Ce distique populaire que fredonnent tous les vieux Hanoïens en mal de souvenirs, évoque l'aspect sous lequel se révélait notre Cité il y a soixante ans environ : une agglomération de quartiers commerçants, occupés par des corporations spécialisées chacune dans une branche du négoce ou de l'artisanat. La plupart des dénominations de ces quartiers se sont maintenues jusqu'à nos jours, bien que les affaires qui se traitent dans certains d'entre eux n'aient plus aucun rapport avec leur activité d'origine : c'est ainsi que dans la rue des Etoffes, on ne vend plus maintenant que de vieux habits et dans la rue des Pinceaux, du papier annamite.

Les images évoquées par ces deux vers m'ont incité à les confronter à des souvenirs vécus et j'ai rendu visite à « Madame Hirondelle », une très vieille et honorable dame annamite de Hanoi, qui tire une grande vanité d'avoir le même âge que le Maréchal Pétain. Voici la description qu'elle a bien voulu me faire de sa ville natale telle qu'elle apparaissait à ses yeux de jeune fille, il y a plus de soixante ans [1] :

« La ville se divisait en deux parties bien distinctes : la Citadelle, résidence des Mandarins, sorte de Cité interdite pour le peuple, et la ville commerçante, la ville « aux trente-six corporations » ; celle-ci s'entassait au Nord de l'actuel petit lac entre le Fleuve Rouge et la citadelle. Le terme de « ville » est d'ailleurs bien ambitieux. Rien ne la différenciait, en vérité, d'un gros village : les maisons, de simples paillotes, étaient serrées les unes contre les autres, sans aucun ordre, ni alignement ; si bien que l'ensemble donnait le spectacle d'un fouillis inextricable. Seuls les nombreux étangs et mares autour desquels se groupaient les maisons, donnaient un peu d'air.

« La Citadelle, résidence des Mandarins, était entourée de hauts remparts et de larges fossés. Des vestiges de ces remparts subsistent encore boulevard Carnot.

« Chaque quartier (Phố phường) était entouré d'une haie épaisse et d'une porte particulière.

« Vous pouvez encore aujourd'hui contempler les restes de l'une d'elles : la porte de Quan-Trưởng ou porte de l'Est, appelée communément par les Français porte Jean Dupuis. On voit encore sur une stèle, une inscription gravée du temps de Tự-Đức qui interdit aux veilleurs de réclamer de l'argent aux passants !

« Les autres portes qui donnaient sur le fleuve ont aujourd'hui disparu. Je me souviens encore de la porte des Graines (ô hàng Đậu) la porte des objets votifs (ô hàng Mã), la porte de la Saumure (ô hàng Mắm) la porte des Cercueils (ô hàng Sũ).

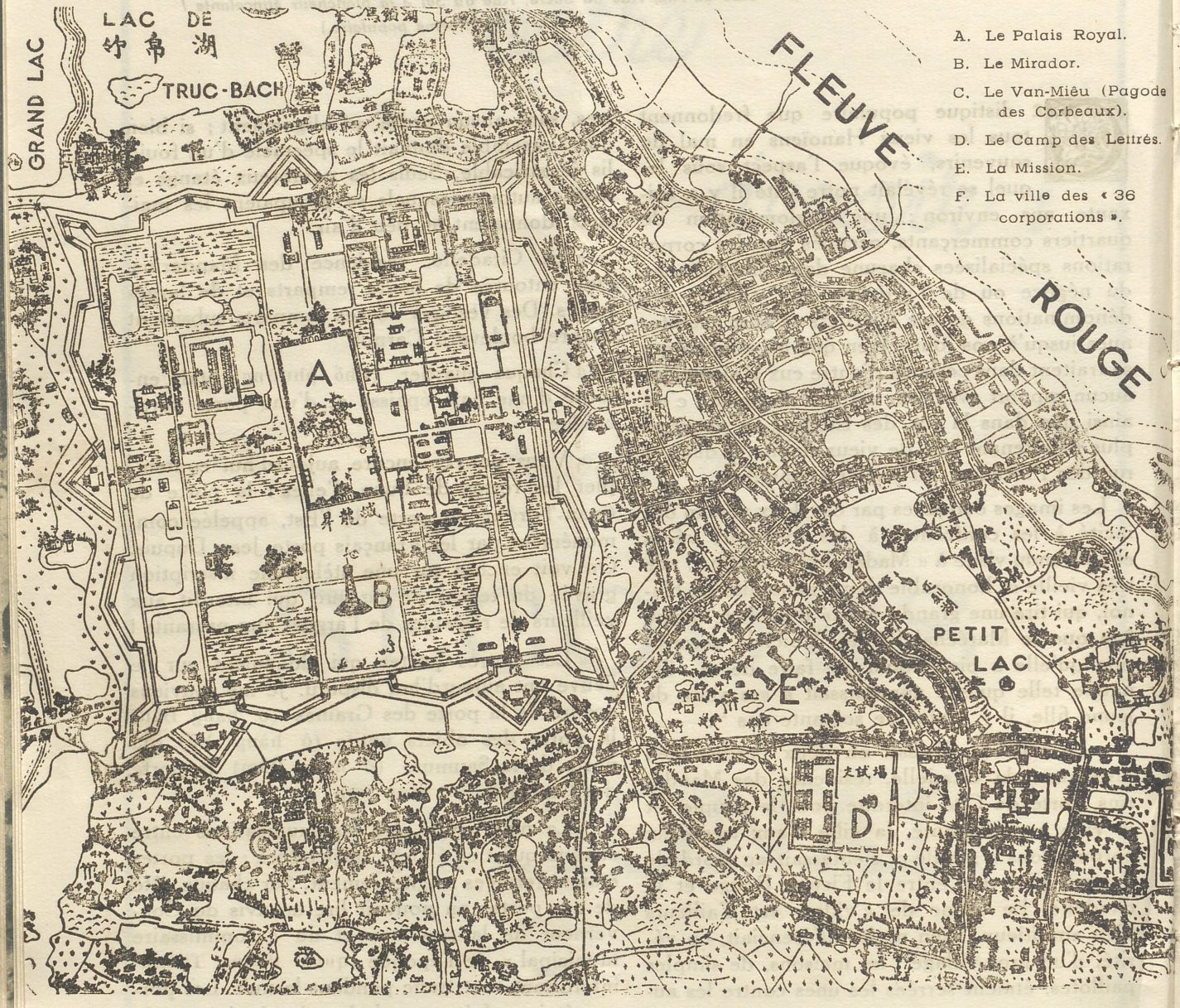
« La nuit venue, les communications entre chaque quartier étaient suspendues : les portes étaient fermées soigneusement. Sur chaque côté de ces portes on pouvait lire un avis du Gouverneur de la province et du « Commissaire municipal » de l'époque (quan Phòng Thành) interdisant tout trafic pendant la nuit. Les portes étaient faites en bois très épais et très lourd : il fallait bien trois hommes pour les manœuvrer. Une fois fermées, elles ne pouvaient être réouvertes que sur l'ordre de l'Autorité supérieure.

---

[1]. Je m'excuse auprès des lecteurs de n'avoir pu conserver dans la traduction de ce récit tout le pittoresque et l'archaïsme du langage de Madame Hirondelle.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

HANOI, il y a soixante ans



A. Le Palais Royal.
B. Le Mirador.
C. Le Van-Miêu (Pagode des Corbeaux).
D. Le Camp des Lettrés.
E. La Mission.
F. La ville des « 36 corporations ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« La plus belle de ces portes était celle de la corporation chinoise des Cantonnais (phố Hàng Ngang) ; elle était construire en briques, très solide, ornée d'un petit balcon et d'un mirador où se tenaient les veilleurs.

« La porte de la rue du Chanvre (ô Hàng Gai) était, par contre, très simple : elle était faite d'un simple pan de mur dans lequel on avait pratiqué une ouverture carrée, de la forme du caractère N hật.

« Les autres quartiers ne comportaient pas de portes en briques : une barrière en bois ou en bambous en tenait lieu et le poste de veille était une simple paillote recouverte de chaume ou de feuilles de latanier où se réfugiaient les veilleurs par temps de pluie ou de vent.

« La circulation à travers les quartiers n'était pas facile ; si l'on excepte la rue Chinoise, dont le milieu comportait un léger empierrement, toutes les autres n'étaient que des sentiers en terre battue, pleins de boue et d'ordures que les habitants et les voyageurs jetaient au hasard, et que personne ne s'avisait de balayer ! En période de pluies, ces ruelles étaient transformées en véritables cloaques. Quelques rues cependant, si mes souvenirs sont exacts, comportaient une rangée de briques placées bout à bout de façon à permettre aux passants d'y poser les pieds et de ne pas s'enfoncer jusqu'aux chevilles.

« Pas de caniveaux ni d'égoûts. L'eau stagnait partout et c'était une puanteur pendant la saison chaude. Inutile d'ajouter que ces rues étaient autant de foyers d'épidémies et que la variole, le choléra et la typhoïde y faisaient chaque année des ravages.

« Chaque maison était construite au gré du propriétaire. Aucun modèle n'était imposé, ni aucun alignement : beaucoup d'entre elles formaient saillie sur la rue. Chaque maison était protégée par un auvent en bambou tressé, si bien que l'espace réservé au passage était très étroit.

« Si un incendie éclatait de l'extérieur de la maison, on n'avait que la ressource de fuir par les chemins de derrière ou de se jeter dans les étangs ou mares qui l'entouraient.

« Je pourrais vous montrer encore dans la cour intérieure de certaines vieilles maisons des citernes que les propriétaires avaient fait construire pour se défendre contre un incendie éventuel ; car il ne fallait pas compter sur les pompiers, qui n'existaient pas !

« Les grands marchés se tenaient le 1er et le 15e jour de chaque mois. Les paysans des alentours se pressaient en foule dans les rues pour échanger leurs produits contre ceux de la ville. On se rassemblait en plein air, devant chaque auvent. Les commerçants de bois trafiquaient à la rue de la Soie, ceux qui désiraient des marmites allaient à la rue du Cuivre, ceux qui désiraient des couvre-chefs, à la rue des Chapeaux. Tout Hanoi était alors une vaste foire (*sic*) bruyante et bourdonnante, qui débordait même jusqu'à deux kilomètres hors des quartiers. Les marchands restaient assis par terre, devant leurs éventaires, de 7 heures à midi, en longues files.

« Après de bruyantes journées de foire, le calme de la nuit saisissait encore davantage.

« Dès le coucher du soleil, les battants des portes étaient abaissés et c'était le silence. Pas de lumière. Pendant les nuits sans lune, on ne voyait pas à un mètre devant soi. Je vous assure qu'à cette époque on ne sortait pas volontiers la nuit, ce qui valait peut-être mieux [1] (*sic*).

« Même chez soi, on ne se sentait guère rassuré. Dès la tombée du jour, on rangeait les marchandises et on allait se coucher. On ne manquait pas d'enterrer son argent ou de le mettre en quelque lieu sûr. On dormait dans une pièce surélevée, sorte d'étage, non sans avoir pris soin d'enlever préalablement l'échelle qui y conduisait. On n'osait ouvrir à personne. Dans chaque famille, il y avait un tour de veille organisé, surtout les jours de marché. Dans les rues, pas âme qui vive, à l'exception des veilleurs qui faisaient leur tour de garde en tapant sur leur bâton à un rythme monotone mais rassurant. Vers 3 ou 4 heures, les veilleurs frappaient à la porte des maisons en criant : « Qu'on se lève et surveille sa maison ! » Et ils allaient se reposer jusqu'au jour, à la grande joie des malfaiteurs qui commençaient leurs exploits !

« Bien que l'autorité supérieure ait institu un Quan Phong-Thành, « un Commissaire Municipal », l'Administration « manquait de mé-

---

1. Madame Hirondelle fait sans doute allusion à quelque envol de M. Hirondelle chez les chanteuses...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

thode (*sic*) ; le rôle du Commissaire consistait simplement à surveiller de loin les veilleurs qui, au reste, étaient payés par le peuple. (Notre interlocutrice garde l'entière responsabilité de ses jugements.)

« Aussi bien la vie des habitants d'Hanoi de cette époque, surtout dans les dernières années de règne de Tu-Duc, n'était guère plaisante. Et je passe sous silence les autres agréments comme les Pavillons Noirs, les Pavillons Jaunes, et... l'arrivée des Français », ajouta-t-elle avec malignité, mais sans méchanceté.

« Beaucoup de familles, à cette époque, ont dû quitter la ville et se réfugier à la campagne. »

Après un instant de réflexion, Madame Hirondelle ajouta, sans doute pour compenser l'effet de la fléchette qu'elle venait de me lancer : « Les gens de ma génération savent apprécier la Paix française. Cette expression, que les jeunes comprennent mal, est pour nous, les anciens, pleine de sens. Ce n'est que par le passé que l'on doit juger du présent et non en se perdant dans l'utopie, les chimères et les illusions ; nos enfants en ont la tête farcie ; ils rêvent tous d'un monde meilleur et critiquent amèrement la situation présente au lieu de se souvenir des misères et des maux dont notre génération a eu à souffrir et dont vous nous avez débarrassés. »

Sur cette équitable réparation, j'ai remercié Madame Hirondelle de son obligeance et, selon les rites, lui ai souhaité « Mille Abondances et Prospérités ».

Madame Hirondelle ma répondu également, selon les rites : « Je dis respectueusement au grand mandarin que je n'ose l'écouter », et elle ajouta, avec un sourire : « Je souhaite que le Maréchal vive aussi longtemps que Monsieur Bành-Tổ »[1] (*sic*).

---

[1]. Le Mathusalem chinois.

Le Maréchal a dit :

Aujourd'hui le temps des équivoques est passé. Il reste peut-être encore des insensés qui rêvent de je ne sais quel retour de régime dont ils étaient les profiteurs. Je suis sûr que la Révolution nationale triomphera pour le plus grand bien de la France, de l'Europe et du Monde.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PARTANCES

(FRAGMENT)

I

Je songe à vous, Enfants, qu'un signe hors nature,
Marque de ce terrible attrait
Pour la mer incertaine et son destin secret,
Pour l'angoisse et pour l'aventure ;

Vous qui, naguère, au vent rebroussant vos cheveux
Le long des plages puériles,
Ecoutiez s'élever de la houle et des îles
Ce grand appel tumultueux ;

Vous dont les plus beaux jeux étaient des bateaux ivres,
Sans boussole et sans gouvernail,.
Mais qui saviez l'odeur des atolls de corail
En lisant leurs noms dans vos livres...

Vos songes étaient pleins de vaisseaux de haut bord,
Gonflant leurs voilures d'archanges,
Rapportant le butin de la Chine et du Gange
Aux blessures de leurs sabords ;

Garçons qui grandissiez au rythme des escadres,
Entre Toulon, Cherbourg et Brest,
Ou qui rêviez au vaste goût du vent d'Ouest
Du fond de vos provinces ladres,

Vous voici, goëlands trop jeunes sur les eaux,
Tournant en cercles pathétiques,
Rôdant depuis des jours sur les bancs atlantiques,
A bord des dansants avisos...

Jadis, le rouge habit des frégates royales
Parait vos aînés du Grand Corps,
Votre uniforme obscur n'a que de frêles ors
Auprès des Trésors du Bengale...

Vos navires, pareils à des lames de soc
Fendant l'écume qui s'ébroue,
Ne portent plus au loin de déesse à leur proue,
Dans l'ombre mouvante des focs,

Mais l'âme des grands jours de course et d'abordage,
Vit encor si fière en vos cœurs,
Que le pays en vous reconnaît ses vainqueurs
Et suit du regard vos sillages...

Claude DERVENN.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUELQUES NOTES SUR LES PHILIPPINES

par X.

(Voir la Carte, partie illustrée, page XII.)

Les Iles Philippines ont une superficie de 298.000 km² et une population de 13 millions d'habitants réparties en 7.083 îles dont la plupart ne sont que des îlots. Principales îles : Luçon (4.000.000 d'habitants) et Mindanao. L'archipel est récemment émergé : terrain volcanique. Climat tropical et océanique, chaud et humide ; température moyenne 26°4 ; écarts minimes entre les saisons. Végétation (forêt : 33 % de la superficie) et faune du type tropical indo-malais. Peuplades nombreuses, nées d'un nombre infini de métissages entre les races suivantes :

Races océaniennes { Négritos. Indonésiens ou Polynésiens. Malais.

Races étrangères { Asiatiques { Arabes. Chinois. Jajonais (25.000 environ, surtout à Mindanao). } Européens (Espagnols). Américains. }

Capitale : Manille.

« Ce qu'on rencontre d'abord à Manille, c'est la trinité américaine du gratte-ciel, de la dactylographie et de *l'ice cream soda.* Mais à quelques pas de là, sans se laisser arrêter par une forteresse antique, aux créneaux mangés de fougères et de mousses ou par les canons de la reine Isabelle, on arrive, à travers un dédale de ruelles andalouses, à une église gris perle ou à des couvents pistache qui dissimulent, sous une architecture jubilante, leur intolérance jésuite. C'est l'Espagne.

« Enfin, sur une troisième ligne de repli, en remontant la rivière, on retrouve, depuis les Malais jusqu'aux humbles Négritos, toute la gamme colorée des premiers habitants, dans leurs huttes sur pilotis. » (Paul Morand.)

***

Magellan est le premier Européen qui toucha le sol des Philippines (1521). Il y accosta au cours de son fameux périple autour du monde (1519-1522) et y mourut.

L'Espagnol Ruy Lopez de Villalobos y aborda en 1542 et leur donna leur nom actuel en l'honneur du Prince des Asturies, futur Philippe II.

Première expédition de conquête et de colonisation, 1564 : expédition commandée par Miquel Lopez de Lagaspi, qui créa la ville de Cebu, fonda une église et consacra ses jours à l'évangélisation des populations. La religion catholique gagna rapidement toutes les îles et fut un facteur important du développement de la civilisation européenne dans l'archipel. Cette évolution fut facilitée par l'absence de toute civilisation antérieure.

Lorsque l'Empire espagnol américain s'effondra, de nombreux Espagnols du Mexique et du Pérou trouvèrent refuge aux Philippines. Manille fut, dès cette époque, un centre commercial important en Extrême-Orient.

Les Gouverneurs espagnols et l'Eglise catholique, en accord étroit, administrèrent les îles pendant près de trois siècles sans connaître de réelles difficultés.

Mais, vers 1872, l'archipel fut le théâtre d'une grave agitation intérieure. Le pouvoir omnipotent de l'église catholique fut pris violemment à partie ; le mouvement fut parfois soutenu par certains gouverneurs espagnols eux-mêmes.

En outre, les autochtones ou plutôt les métis, tant le mélange des races a été profond, fomentèrent des insurrections de caractère séparatiste. L'apaisement ne fut obtenu que par la déportation du chef autonomiste Aguinaldo à Hong-kong, en 1897.

En 1898, c'est la guerre hispano-américaine. Les forces espagnoles ne peuvent résister à la flotte de l'amiral Dewey qui coule en deux heures la flotte espagnole. Cavite ne tarde pas à tomber. Les Américains font revenir Aguinaldo et le mettent à la tête de l'insurrection générale des autochtones contre le pouvoir espagnol. Le 13 août 1898, le général Wesley Merrit s'empare de Manille. Aguinaldo de son côté établit un gouvernement autonome. Mais les Américains ne lui permettent pas de rentrer dans Manille et Aguinaldo se retourne contre eux. Il en résulte une grande confusion et des troubles nombreux dans les îles.

Par le traité de Paris du 10 octobre 1898, l'Espagne abandonne aux Américains ses droits sur l'archipel. Mais Aguinaldo s'insurge contre le traité de Paris. Il est finalement écrasé par les Américains à la bataille de Paco (5 février 1899). Les troupes de guérilla tinrent cependant la brousse jusqu'en 1901.

Le calme revint grâce à une large amnistie accordée par les Américains aux rebelles.

La « Paix américaine » et l'esprit d'entreprise des Yankees permirent un essor assez rapide des îles. L'administration américaine fut très libérale et généreuse.

Le parti autonomiste ne cessa cependant de réclamer l'indépendance que les Américains promirent d'accorder sans pouvoir cependant fixer de délai.

Depuis la loi Jones (1916), les Philippines, gouvernées par un gouverneur général assisté de départements exécutifs, possèdent deux Chambres entièrement élues par un suffrage à peu près universel.

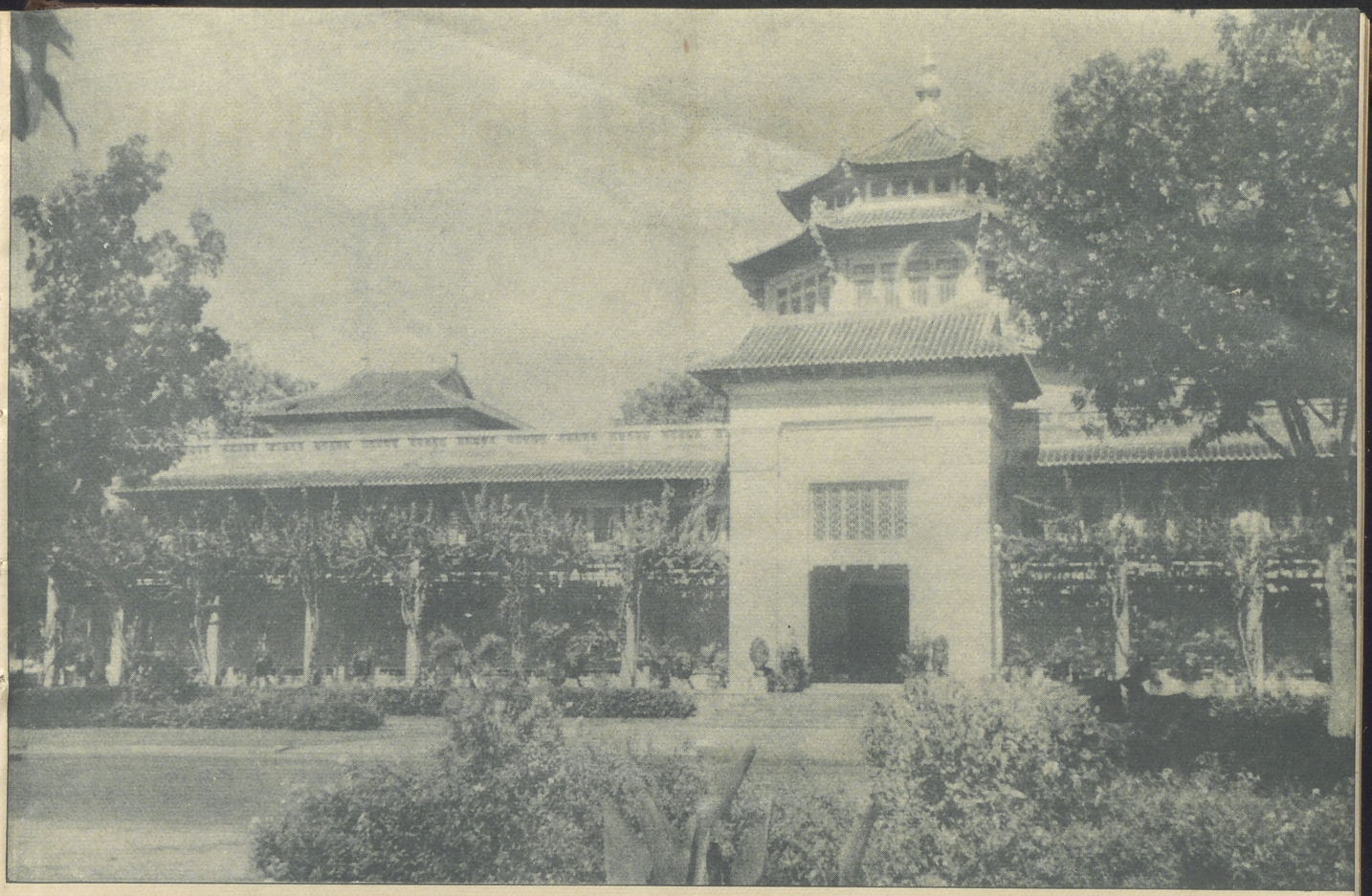
Le jeu parlementaire ne fit qu'attiser les divisions intérieures et donna toute latitude au mouvement séparatiste pour s'organiser. Le parti autonomiste alla jusqu'à mener une campagne de non-coopération en 1921. La situation fut redressée par les gouverneurs Vilmore, Stimson et Davis. Le développement économique connut dès lors un essor considérable.

Et le problème philippin passa du terrain de la politique pure sur le terrain économique ; par un retour de choses curieux mais explicable, l'indépendance à nouveau promise en 1932 par le Gouvernement américain pour 1940 fut retardée sur la demande même du parti autonomiste qui s'aperçut des conséquences désastreuses de la générosité américaine : à savoir l'éventuelle fermeture du marché américain aux exportations philippines (sucre en particulier) et, par conséquent, la ruine de l'archipel. M. Quezon, président des Philippines et un des leaders les plus intransigeants de l'indépendance immédiate, se rallia officiellement au Gouvernement américain.

L'octroi de l'indépendance fut prorogé jusqu'en 1946 et subordonné à la possibilité pour les Philippines de vivre en nation indépendante.

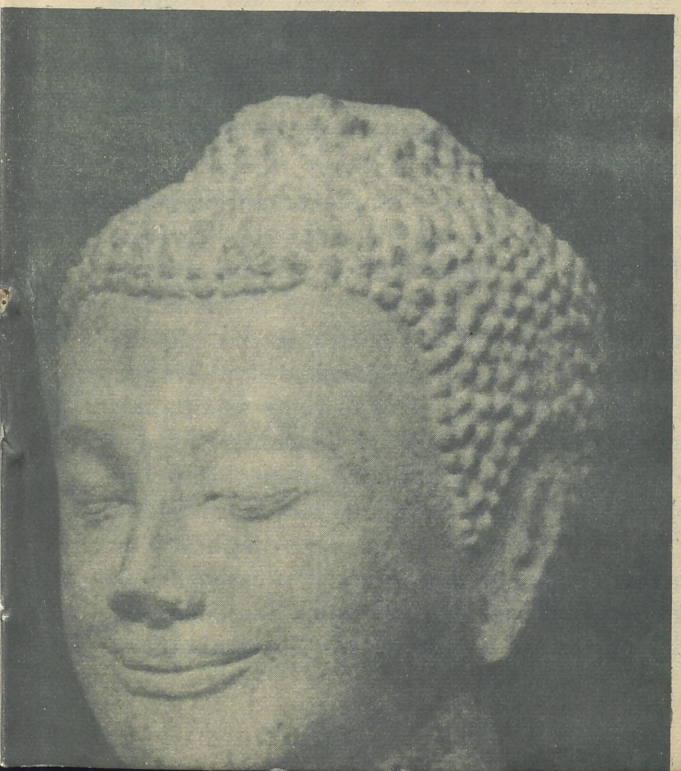
En décembre 1941, les forces impériales japonaises ont débarqué à Luçon et à Mindanao et ont entrepris la conquête des îles.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le Musée Blanchard-de-La-Brosse.— Façade principale. Photo LHUISSIER

LE MUSÉE BLANCHARD-DE-LA-BROSSE



Tête provenant du Bayon (Art khmer).

FONDÉ seulement en 1929, le Musée Blanchard-de-La-Brosse à Saigon pourrait cependant être considéré à quelque titre comme l'une des institutions les plus anciennes de la colonie. Depuis 1866, date à laquelle l'Amiral de La Grandière rassemblait déjà des sculptures khmères à Saigon, une volonté persistante s'est manifestée pour doter la cité du Sud d'une grande collection publique. Le Général de Beylié y avait consacré tout son talent. Mais, c'est à la Société des Etudes Indochinoises et à M. Blanchard-de-La-Brosse, alors Gouverneur de la Cochinchine, que revient le mérite d'avoir donné une forme définitive à ce projet. En 1928, la Société réunissait 45.000 piastres par souscription publique et achetait en bloc la collection d'un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Un aspect de la Galerie chame.

Tympan orné d'un garuda (Art cham de Tra-Kieu).



ancien pharmacien de la Marine, le Dr Holbé. Elle en faisait don ensuite au gouvernement de la Cochinchine, à charge pour lui de construire un édifice digne d'abriter ces quelque deux mille objets, auxquels s'ajoutaient à titre de dépôt, ses propres collections, constituées par un lot important de sculptures chames et khmères.

Construit sur les plans de l'architecte Delaval, le musée Blanchard-de-La-Brosse est situé dans le cadre verdoyant du Jardin botanique, non loin de l'emplacement où s'élevait jadis la maison de ville de l'Evêque d'Adran. L'édifice réalise la plus souple adaptation à des fins modernes d'une architecture d'inspiration asiatique. La double toiture, de sa rotonde octogone dont les angles se redressent comme dans les monuments de l'Annam et de la Chine, domine les deux ailes du bâtiment dans lesquelles ont été aménagés de menus *patios*, évoquant l'ombre heureuse et le mystère du *yamen* de quelque ancien mandarin. Il n'est pas jusqu'aux boiseries et aux motifs de décoration des portes qui ne rappellent les symboles et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

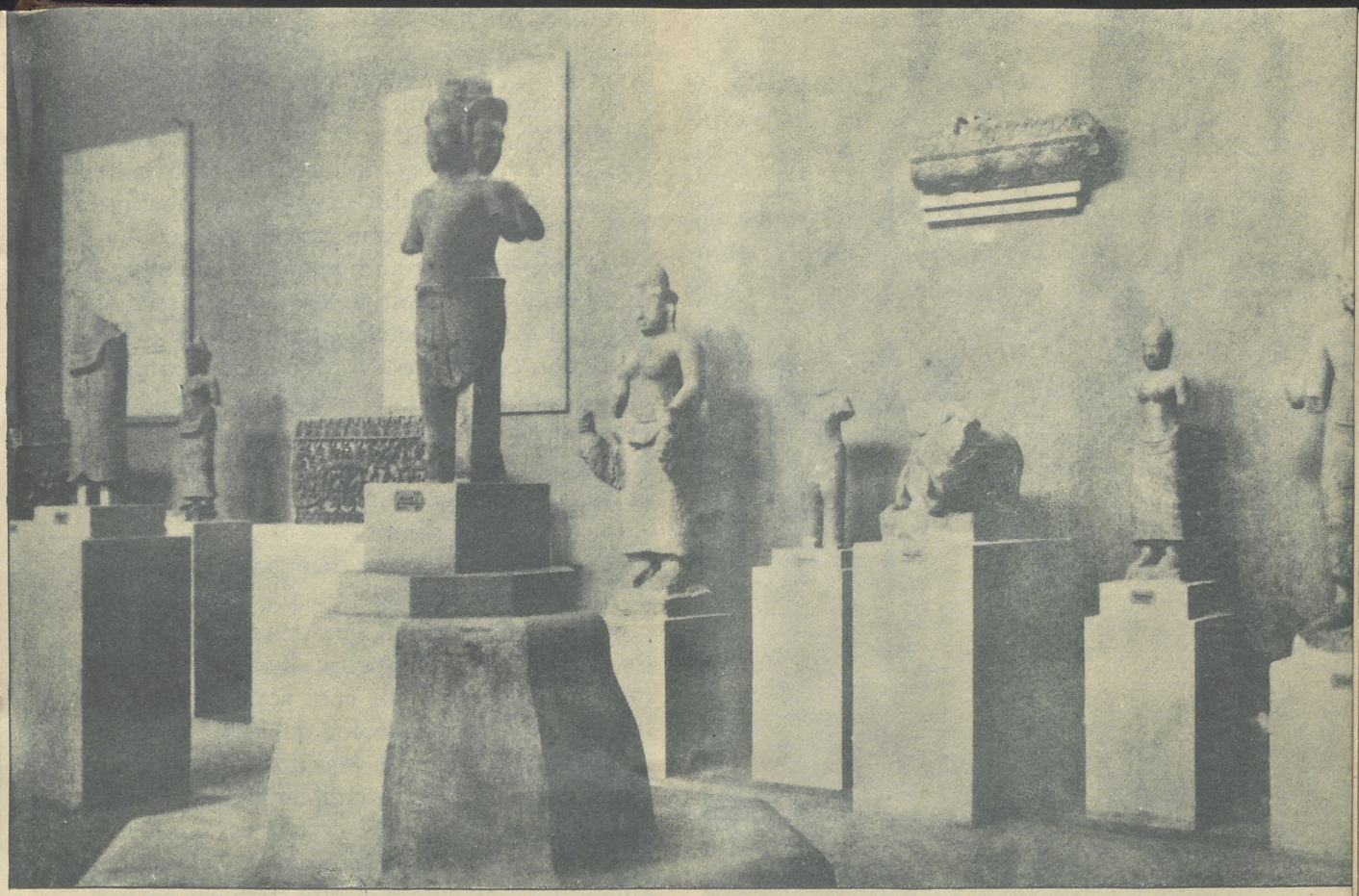


Photo LHUISSIER

Un aspect d'une Galerie khmère.

Garuda cham de Thap-Mam.



les allégories dans lesquels s'est complue la pensée de l'Extrême-Orient. Ici, c'est le pinceau du lettré, là le livre, l'éventail et la guitare. Ailleurs, ce sont d'immenses caractères *longévité* qui expriment sans doute le vœu traditionnel de longue existence, mais aussi la pérennité des arts comme témoignage de civilisation.

L'organisation générale du musée de Saigon répond à la destination qui lui a été assignée dès le début par l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Tandis qu'a prévalu au Cambodge et en Annam, la formule des musées régionaux spécialisés dans la présentation de documents significatifs de l'évolution des arts autochtones, il est apparu que Saigon, porte d'accès de l'Indochine pour les grands courriers maritimes, devait offrir au visiteur un aperçu de l'ensemble des civilisations de l'Indochine et de l'Extrême-Orient. En donnant ainsi au public cultivé le goût du voyage et le désir d'approfondir davantage sa curiosité des choses de l'Asie, le musée de Saigon devait normalement l'inciter à étendre vers le Cambodge, le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Divinité khmère. Photo LHUISSIER

Champa, le Nord-Annam, le Tonkin et les contrées limitrophes, le domaine de ses investigations. Ainsi, en organisant par étapes la connaissance des civilisations de l'Indochine et de leurs attaches avec celles des pays voisins, l'Ecole Française d'Extrême-Orient a confié au musée de Saigon le soin d'exercer un rôle éducatif d'une portée considérable.

En dehors de cette mission d'information générale, une seconde préoccupation s'est affirmée qui a communiqué un caractère mixte au musée Blanchard-de-La-Brosse. Il a été appelé à recueillir des documents locaux, en particulier les sculptures khmères de la Cochinchine dont la majorité appartient à une haute époque. On sait, en effet, que le delta du Mékong et le Sud du Cambodge ont été, du début de l'ère chrétienne aux VII[e]-VIII[e] siècles, le berceau de la civilisation khmère dont la capitale ne s'est fixée sur le site d'Angkor qu'à partir du IX[e] siècle. Les recherches accomplies dans ces dernières années ont établi que la Cochinchine, loin d'être un pays sans passé, était couverte autrefois de monuments. Il était naturel que le musée de Saigon s'attachât à recueillir les plus importantes des trouvailles. Aussi la section consacrée à l'art khmer préangkorien n'a-t-elle cessé de s'enrichir. A ce titre, le musée Blanchard-de-La-Brosse peut être considéré d'ores et déjà comme possédant la collection la plus considérable de sculptures du Cambodge primitif.

Tel qu'il se présente dans son état actuel, le musée comprend deux subdivisions principales correspondant aux deux ailes du bâtiment en même temps qu'au double visage de l'Indochine. D'un côté sont rassemblés les témoignages archéologiques de la culture indienne, de l'autre les documents d'art dans lesquels s'est manifestée l'empreinte de la Chine. La première série est consacrée à l'art khmer préangkorien et classique, ainsi qu'à l'art cham. Cette dernière section réunit une importante collection de sculptures qui prend place immédiatement après celle du musée de Tourane. Le second groupe a été constitué principalement par l'ap-

Çiva et Uma (Art khmer).



Photo LHUISSIER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Çiva et Uma (Art khmer) Photo LHUISSIER

port de la collection Holbé. On y rencontre diverses séries consacrées aux bronzes et à la céramique de la Chine, à l'iconographie tibétaine, à l'art japonais, aux poteries et aux bronzes du Nord-Annam et du Tonkin, enfin à l'art annamite.

Une présentation nouvelle largement amorcée, a fait de ce Musée une institution vivante dont l'action éducatrice tend à s'exercer sur l'artisanat indigène par l'intermédiaire des écoles d'art de Gia-dinh, Bienhoa et Thudaumot. Près de 200.000 personnes visitent chaque année le musée de Saigon qui est ainsi devenu le lieu privilégié où les populations du Sud viennent respirer le parfum des traditions anciennes. Dans la perspective reposante de ses verdoyants patios, l'artiste retrouve la pensée des maîtres de jadis qui aimaient associer la nature à leurs œuvres délicates ou grandioses. Dans ses galeries, le lettré discerne la noble leçon de l'antiquité. Le touriste y prend conscience de l'extraordinaire diversité des civilisations de l'Indochine. Le bonze en robe jaune, venu des provinces cambodgiennes de la Cochinchine s'étonne d'y découvrir tant de souvenirs d'un passé qu'il croyait à jamais perdu. Il n'est pas jusqu'au bon public populaire qui ne vienne témoigner de sa piété en allumant discrètement quelque bâtonnet d'encens au pied des images compatissantes du Buddha. Ainsi le musée de Saigon répond à des aspirations très éclectiques parmi lesquelles il convient de placer en premier lieu, le souci d'associer la sagesse méditative de l'Asie à l'intelligence active de l'Occident, qui a été depuis 1860, en Indochine, une des plus nobles préoccupations de la pensée française.

Louis MALLERET.

Vase K'ang-Hi (Art chinois).



Photo LHUISSIER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



CAMPHA-MINES. — Le terrain sportif.

L'EFFORT FRANÇAIS EN INDOCHINE

VISITE AU PAYS NOIR

par Paul MUNIER.

III

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CHARBONNAGES DU TONKIN

(Suite et fin)

CETTE production considérable doit être écoulée ; elle l'est par voie d'eau. La grande distance séparant les points extrêmes des gisements exploités a conduit la Société à créer et outiller deux ports : l'un à Hongay, qui draine la production des différentes mines de Port-Courbet, de Hatou et de Halam, l'autre à Campha-Port, qui rassemble pour embarquement les charbons provenant de Campha-Mines et de Mongdzuong. La production de Kebao, infiniment moins importante, est rassemblée à Port-Wallut.

Hongay, c'est le premier port qui ait été fait ; il est ancien mais son outillage a été modernisé ; il présente trois quais en eau profonde, d'une longueur respective de 75, 80 et 85 mètres. Huit grues sur portique, d'une capacité de chargement de 80 tonnes à l'heure chacune, prennent les caisses amovibles des wagons et les basculent au-dessus des cales des navires. Les centres de production sont reliés au port de Hongay par une voie ferrée de 1 mètre, où circulent des trains à traction à vapeur.

Campha-Port, beaucoup plus moderne, est entièrement électrifié. Le port est essentiellement constitué d'un quai d'embarquement de 300 mètres de longueur et de 14 m. 60 de hauteur, en blocs de béton pesant 60 tonnes chacun superposés en cinq assises, sur une fondation garnie d'enrochements. Les navires calant 8 m. 50 peuvent y accoster par n'importe quelle marée.

Le mur, ouvrage vraiment splendide, sert de retenue à un terre-plein portant quatre ponts-portiques de chargement à poutre coulissante, chariot de translation et de levage, ayant cha-

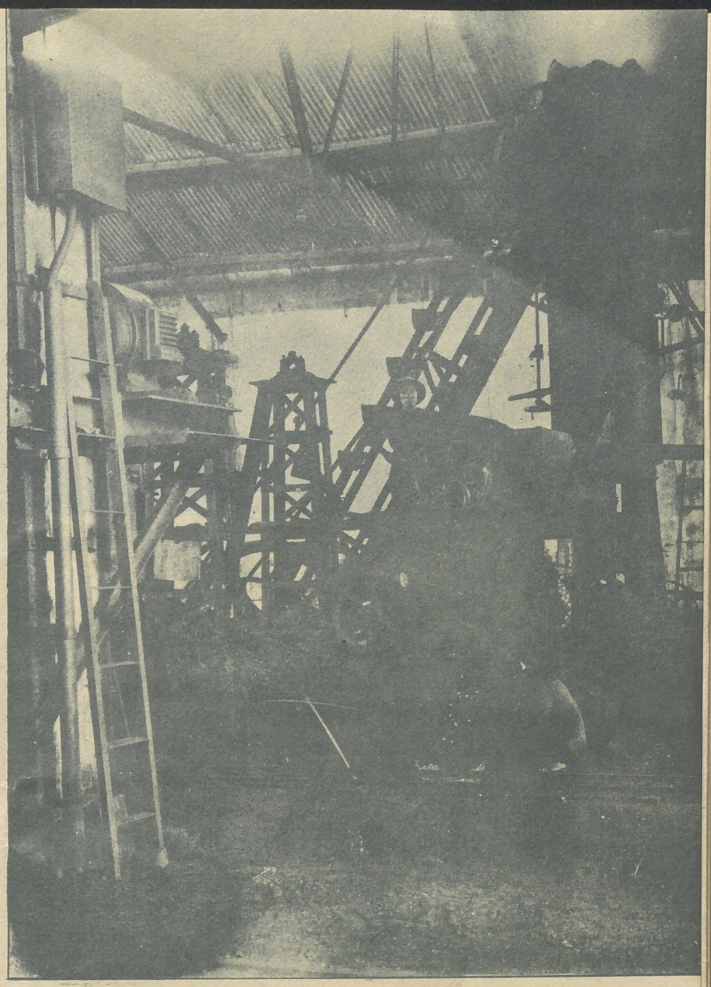
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cun une capacité de chargement pouvant atteindre 120 tonnes à l'heure.

Sur le port même, d'immenses parcs de stockage sont desservis par cinq ponts-portiques de stocks ; chacun de ces ponts-portiques a une longueur totale de 65 mètres, et de 40 mètres entre les chemins de roulement ; hauteur totale 18 m. 20. Ils sont d'une force de sept tonnes et peuvent constituer des tas de charbon de 10 mètres de hauteur. Chacun de ces magnifiques instruments encadrerait entièrement un des plus grands édifices de Hanoi, celui du Crédit Foncier par exemple.

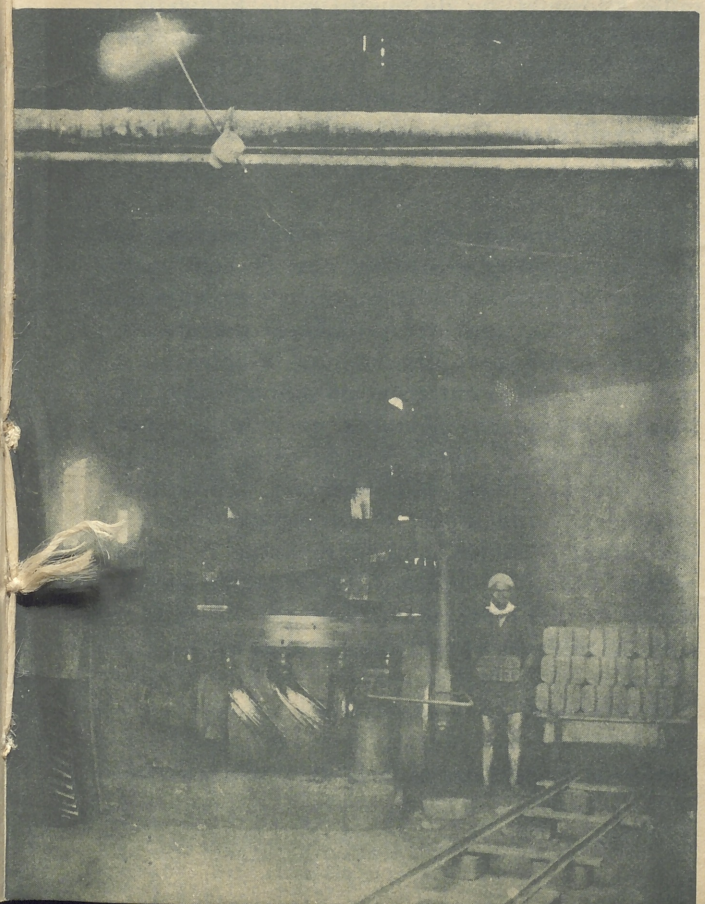
Entre Campha-Mines, Campha-Port et Mongdzuong règne une voie ferrée de 1 mètre, entièrement électrifiée.

Enfin à Campha-Port existe une immense installation de criblage, triage et lavage. Entièrement mécanique, bien entendu, sauf le triage, qui ne peut être fait qu'à la main. M. Bonfré, Chef de centre à Campha-Port, m'explique qu'on ne lave le charbon qu'au-dessous de la taille de 30 mm. Les tamis, cribles, et le « trommel » classeur séparent le charbon non lavé en quatre grosseurs : 90, 50/90, 35/50, 12/35 mm. Au-dessous et après lavage, toute une gradation existe, jusqu'à l'impalpable poussière qui fera le schlamms. L'atelier de criblage et de lavage de Campha-Port peut traiter 5.000 tonnes de charbon par 24 heures, y compris le dépoussiérage du menu.



HONGAY.— Usine d'agglomérés : presse à boulets

HONGAY. — Usine d'agglomérés : presse à briquettes.

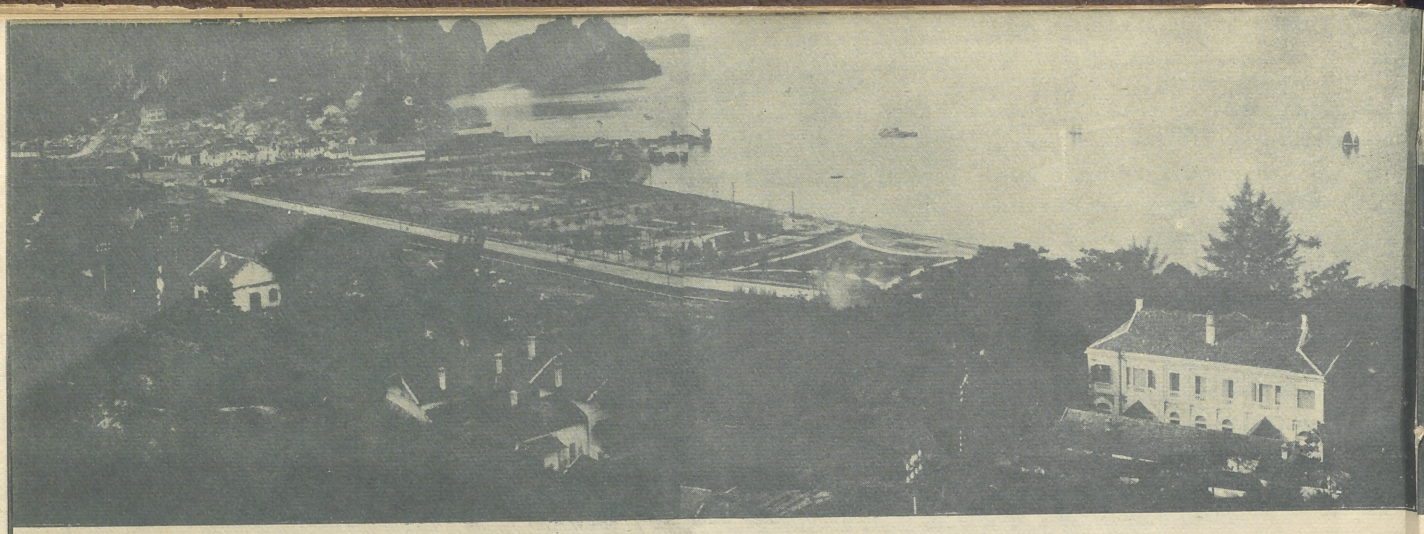


***

A Hongay même est installée l'usine d'agglomérés qui permet de livrer à la clientèle d'importantes quantités de boulets et de briquettes. Les agglomérés sont composés de brai, de charbon gras (japonais ou local) et de charbon de Hongay, ces divers constituants étant mélangés en proportions variables selon qu'il s'agit de boulets ou briquettes et les usages auxquels ceux-ci sont destinés.

Le brai, produit d'importation, est assez difficile à manier. A la chaleur du jour il devient pâteux, impropre au broyage et au mélange ; mais la nuit il se prend en bloc cassable. Aussi a-t-on installé, à Hongay, des fosses à brai, et les prises s'y font la nuit. Ensuite, bien à l'abri du soleil, les morceaux sont amenés à un petit broyeur à marteau qui les réduit en poudre ; d'autre part le menu, c'est-à-dire le charbon ayant l'aspect de petit gravier noir, est mis dans des fours sécheurs. Une noria prend le mélange et le fait tomber dans un crible qui élimine

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



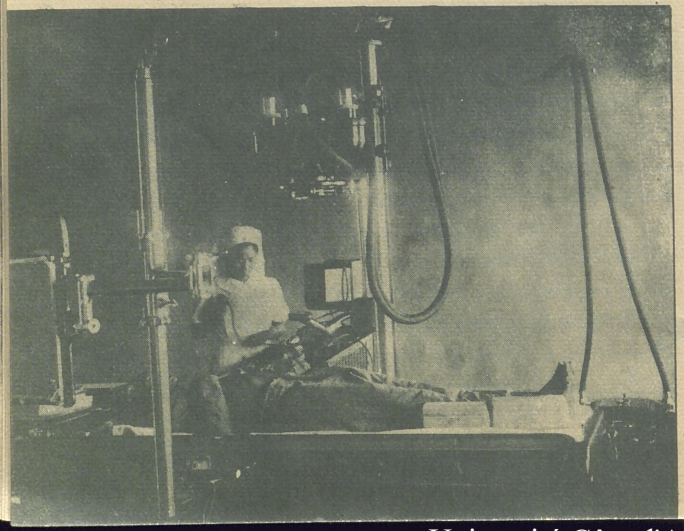
HONGAY. — Vue d'ensemble et terrain sportif.

les morceaux trop gros ; puis ledit mélange descend dans un broyeur à plateaux concentriques qui réduit les fragments à une dimension maximum de 3 mm. Une seconde noria le monte alors jusqu'au sommet d'un malaxeur à arbre vertical muni de palettes et de trois arrivées de vapeur, et le transforme en une pâte épaisse. Cette pâte descend dans un distributeur qui la répartit sur un plateau à alvéoles où, par pression et après qu'un aspirateur aura enlevé son excès de vapeur d'eau, elle prendra la forme définitive de la briquette. Elle est démoulée, séchée et stockée. Ces presses à briquettes sont des presses Bietrix, ou des presses Middleton. La fabrication des boulets est soumise au même processus, mais le disque à alvéoles est remplacé par deux rouleaux à demi-alvéoles.

La production peut atteindre 800 tonnes par jour.

Hongay possède également neuf fours à coke ; le coke est utilisé en fonderie et généralement demandé de différents centres d'Extrême-Orient mais surtout par l'industrie locale. La fabrication, qui dépend des demandes, est

HONGAY.— Hôpital : Salle de radiographie.



interrompue pour le moment. Elle sera reprise dès qu'il sera nécessaire.

Naturellement, une entreprise aussi considérable que les mines de Hongay est dotée d'ateliers très importants. Je ne m'étendrai pas là-dessus, mon « papier » étant déjà trop long. Parmi les très nombreuses machines, notons une splendide machine à tailler les engrenages droits et hélicoïdaux, et vis sans fin. Notons aussi une fonderie, où l'on peut couler 10 tonnes de métal par jour.

La centrale électrique, qui dessert toutes les exploitations du groupe et les voies ferrées électrifiées est puissante et moderne : 8.000 kilowatts en cinq turbo-alternateurs, quatre de mille kilowatts, un de quatre mille kilowatts ; chaudières Babcock Wilcox. Courant triphasé 3.000 V porté à 30.000 V pour le transport et ramené aux voltages convenables pour utilisations diverses (force motrice, traction, éclairage, etc...).

***

Sur le domaine de la Société française du Tonkin, vivent et travaillent plus de cent mille personnes, dont cent-dix Européens et leurs familles. Cela a posé des problèmes d'ordre social fort importants devant quoi la Société n'a pas reculé. Elle a entrepris, notamment la construction de villages définitifs, en « dur », c'est-à-dire briques et tuiles. Vu de haut, le village de Campha-Mines, par exemple, qui abrite vingt-cinq mille âmes, a un aspect vraiment inaccoutumé en Indochine : rien que des toits rouges, parmi la verdure des jardinets. La cadence de remplacement des cases en paillote par des maisons en briques et tuiles est de 240 par an.

A Hongay, un vaste marché couvert a été créé.

Quant aux sports, ils sont encouragés et très

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



HONGAY. – Panorama de l'hôpital « George-Picot ».

à l'honneur. Chaque centre a ses tennis, avec courts éclairés, il existe des stades, on pratique le foot-ball, la boxe, la natation, l'athlétisme, etc... Il y a même boy-scouts et fanfare ! L'organisation sportive est assurée par des sportifs, compétents et convaincus, tels M. Ruet à Hongay.

Afin de lutter contre l'augmentation du coût de la vie, la Société vend à tout travailleur indigène 1.200 grammes de riz par jour, au prix invariable de 6 cents et demi (au cours actuel cette ration coûterait 19 cents).

Mais le plus bel effort, c'est l'hôpital de Hongay qui en est témoin. Il est dirigé par le médecin-chef Charrier, depuis seize ans et avec une âme d'apôtre. Cinq médecins indochinois secondent le docteur Charrier : deux à Hongay même, un à l'infirmerie de Campha-Mines, un à l'hôpital de Campha-Port, un à Mao-khê.

L'hôpital de Hongay est magnifiquement situé, sur la hauteur, et les malades y ont une des plus belles vues du monde. Il est aussi splendidement outillé, avec chauffage central, salle d'opérations, service de radiologie, rayons ultra-violets, diathermie, ondes courtes, etc... On y trouve des chambres pour Européens, avec salle de bains.

Enfin une maternité est attenante à l'hôpital. L'ordre des naissances y est de mille par an.

En 1940, la moyenne mensuelle de consultations, pansements et distribution de médicaments a été de 26.800. Ce qui démontre que l'effort accompli n'a pas été vain, que les travailleurs et leurs familles ont abandonné toute prévention à l'égard de la médecine occidentale. Résultat dû évidemment aux sacrifices de la Société, à la gratuité des soins, mais aussi — soyons juste ! — à l'œuvre personnelle du docteur Charrier et de ses collaborateurs annamites.

Paul MUNIER.

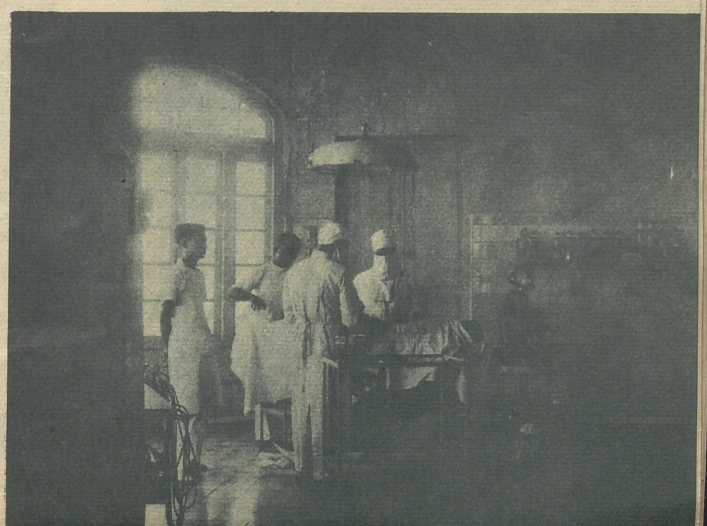
N.-B. — J'ai cité les noms des chefs de centre de Campha-Mines, Campha-Port, et Mongdzuong. Je n'ai pas visité Hatou, mais je dois mentionner que cette importante exploitation est dirigée par M. Sainte-Claire Deville.

L'ensemble des charbonnages a comme Directeur M. Huas avec, comme collaborateurs immédiats, M. Maria, Ingénieur en chef du fond, M. Hautier, Ingénieur en chef du jour, M. Uhry, Ingénieur en chef attaché à la Direction, M. Hennequin, Secrétaire général, et M. Beauchesne, Chef du Service Commercial à Haiphong.

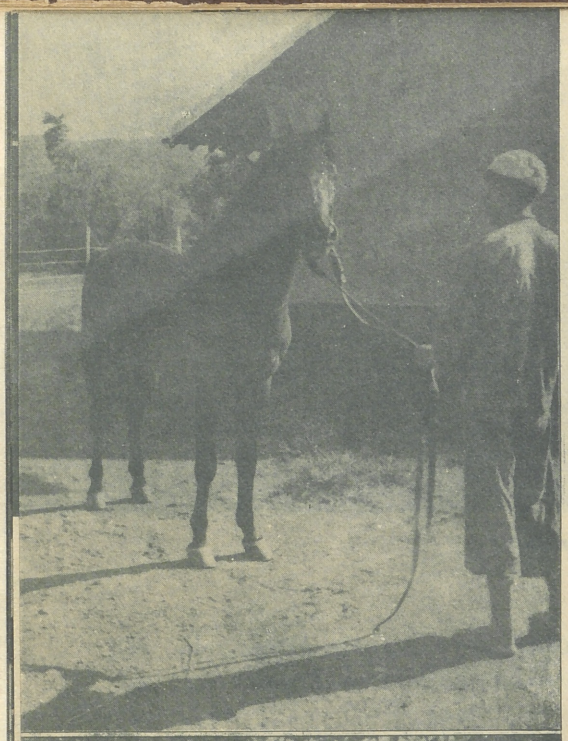
Un dernier mot : la Société a entrepris, depuis plusieurs années, le reboisement des collines de son domaine en pins de Chine et autres essences. On y procède déjà à des coupes méthodiques.

P. M.

HONGAY. — Hôpital : Salle d'opérations.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques









LA JUMENTERIE

POUR faire une bonne monture, il manquait au cheval annamite une taille plus élevée, des allures plus amples, une avant-main légère, de l'élégance.

C'est pour produire et fournir aux stations de monte du Tonkin des reproducteurs susceptibles de transmettre ces qualités aux types locaux, sans toutefois perdre celles que la race autochtone possédait à un très haut degré : endurance, rusticité, sobriété et adaptation au climat, que fut créée, en 1906, par le vétérinaire-major Pradet, la Jumenterie de Nuoc-Hai, située dans la vallée du Sông Bang-Giang, à 16 kilomètres de Cao-bang, en plein centre d'élevage du cheval.

Après une période d'essais raisonnés qui s'étend jusqu'en 1922, le choix de la race amélioratrice s'est fixé sur l'Arabe.

L'infusion du sang oriental était nécessaire, mais il a fallu le graduer et l'approprier à des juments choisies.

L'œuvre poursuivie depuis avec persévérance a atteint ses buts. Les produits obtenus, en milieu rural et surtout ceux élevés à la Jumenterie sur des terres sans cesse améliorées, ont acquis, lentement il est vrai, mais sûrement, des qualités d'équilibre et de force, et sont des animaux de taille relevée, aux lignes harmonieuses, dans un corps solide et résistant.

C'est avec mesure que la transfusion du sang arabe a été faite ; l'infusion a, pour ainsi dire, été homéopathique. Le système du croisement continu a été délaissé. Se rapprocher à dose massive et persistante du « plus près du sang », c'était s'exposer à des déboires Pour ne pas perdre le bénéfice des qualités physiologiques du cheval annamite, si précieuses pour les chevaux d'arme, et que les étalons issus des accouplements devaient posséder, trois principes ont dominé cette amélioration : ne pas trop s'écarter de la race autochtone, se rapprocher graduellement du sang arabe, s'arrêter à temps et revenir au besoin au sang local. Pondérer l'infusion du sang importé, telle a été la ligne de conduite suivie avec persévérance par les vétérinaires européens qui se sont succédé à la Jumenterie et surtout par le vétérinaire-inspecteur Benhard, actuellement directeur de cet établissement, assisté de deux vaccinateurs entièrement dévoués à leur chef, et qui a consacré à cette œuvre quinze années de sa carrière coloniale.

Il n'entre pas dans le cadre de cette courte note d'indiquer par le menu détail le mode opératoire utilisé pour obtenir sans heurt différents modèles intermédiaires entre la race croisée et la race croisante. Nous nous bornerons à le décrire succinctement après avoir dit qu'en raison de la dégénérescence de la majeure partie des individus de la race locale, du climat, de la nourriture, du mode d'élevage pratiqué par l'indigène, il fallait se défier de l'écart entre les deux races, faute de quoi on n'aurait pu obtenir la fusion des formes ; car, ne l'oublions pas, la nature ne fait pas de saut ; en matière de croisement, on n'arrive que lentement, graduellement, par progrès successifs au but qu'on se propose d'atteindre. C'est par de légers contrastes, habilement ménagés, que l'on obtient des résultats certains et durables. Des oppositions brutales, immédiates de formats, de taille, d'âge, d'entretien, de physiologie, d'aptitudes, résultent des individus décousus, dysharmoniques, chétifs, inaptes à tout, qui n'offrent dans leur ensemble que désordre et discordance conduisant l'éleveur qui les pratique aux pires déceptions.

L'amélioration génétique s'est donc accomplie par ondes successives en commençant par l'étalon annamite pour les juments locales par trop abâtardies, ou par les deux degrés les plus inférieurs en sang oriental, c'est-à-dire par le quart de sang pour les juments indigènes de très petite taille, valant mieux que l'annamite mais ne méritant pas pour cela le demi-sang, pour obtenir un produit ayant un soupçon d'arabe, ou par le demi-sang pour celles d'une taille plus élevée et d'un format plus important que les précédentes pour avoir le quart de sang importé.

Selon leur condition, leur format, les juments de demi-sang qui sont le fruit du premier contact de l'excellente jument annamite avec l'étalon arabe, sont saillies soit par l'étalon annamite pour donner des produits n'ayant plus que 25 % de sang arabe, soit pour les meilleures d'entre elles, par l'étalon arabe pour donner des 3/4 de sang arabe. Un brassage donnant de très bons résultats est possible à ce dernier stade pour fabrication d'un cheval ayant 5/8e de sang arabe et 3/8e de sang annamite. Il suffit pour cela d'accoupler les formules 3/4 arabe — 1/4 annamite et 2/4 arabe — 2/4 annamite.

CI-CONTRE : 1. Etalon 3/4 annamite, 1/4 arabe ; 2. Sortie des poulains ; 3. et 4. Sortie des pouliches.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DE NUOC-HAI

Pour manœuvrer à sa guise tout en restant dans le cadre zootechnique fixé, la Jumenterie doit donc entretenir toute une gamme d'étalons de pureté variable : étalons annamites apportant aux juments locales fortement dégénérées une amélioration sensible telle qu'on aurait pu l'attendre de l'appareillement ou engendrant avec la jument demi-sang les 1/4 arabes ; des 1/4 orientaux cédant à leurs produits un brin d'arabe ; des demi-sang destinés à donner d'emblée le 1/4 arabe ; des 3/4 pour avoir le 5/8e arabe ; enfin des pur sang arabe pour procréer le demi-sang et fabriquer d'autres modèles selon les exigences.

L'équipement de cette importante industrie chevaline dont l'effectif atteint aujourd'hui entre juments, poulains, pouliches et étalons 152 têtes, a été perfectionné par l'introduction en 1937 de cinq juments arabes originaires de Sidi-Tabet, en Tunisie. Bien que saillies avant leur départ, leur acclimatement a été parfait et l'Etablissement possède actuellement trois poulains et quatre pouliches arabes nés à la Jumenterie. L'un des poulains, *Vadius*, âgé de trois ans est un admirable animal, bien membré, très oriental, ayant un beau corps et des actions, il fera ses premières montes en 1942.

En outre, sur vingt-huit juments arabes-barbes, achetées au Maroc en septembre 1938, quatre sont à la Jumenterie, les autres viendront grossir l'effectif des poulinières du Tonkin quand elles auront terminé leur carrière sportive sur les hippodromes tonkinois. Cousines germaines des juments arabes, leur acclimatement à la Jumenterie n'a donné lieu à aucune remarque, elles sont et ont toujours été en très bon état et donnent satisfaction à l'attelage pour accomplir, en compagnie des juments arabes, les durs travaux de ferme auxquels elles sont astreintes.

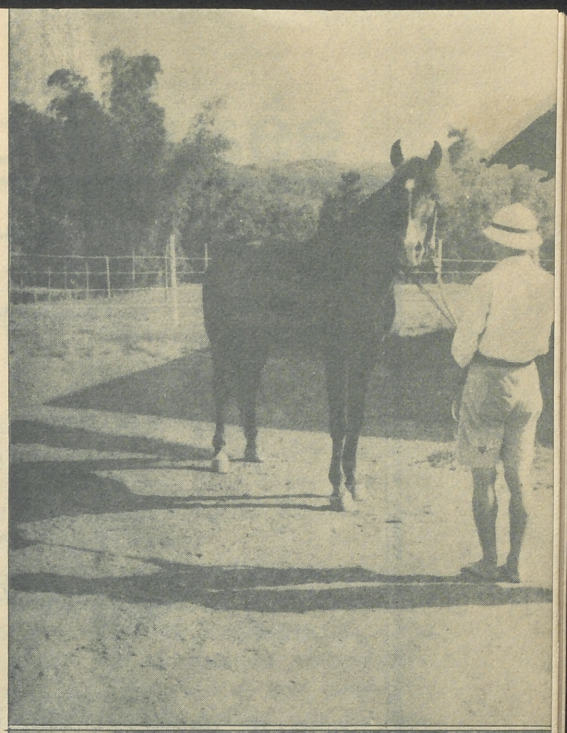
Des essais de production mulassière sont actuellement en cours à la Jumenterie ; les premiers résultats obtenus avec le petit baudet yunnanais sont très encourageants et nous espérons obtenir à l'âge adulte un bon mulet d'une taille variant de 1 m. 20 à 1 m. 25, peut-être davantage selon le modèle des juments dont nous pourrons disposer, capable de porter, à taille égale, plus de poids qu'un cheval et dont l'élevage sera moins onéreux.

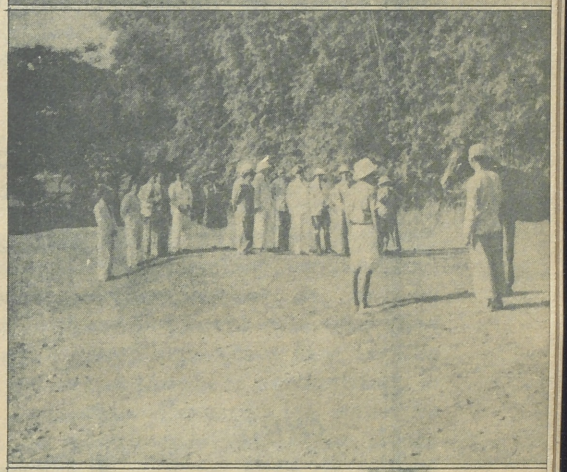
Au fur et à mesure des progrès réalisés, du développement constant de l'effectif, les efforts se sont tendus vers l'amélioration de l'alimentation. Ne disposant pas de prairies naturelles suffisamment riches pour assurer l'entretien des étalons, des poulinières, des foals et des yearlings, il a fallu sur quarante hectares dont, au début, cinq irrigables en saison sèche, travailler sans relâche à produire du fourrage sur des terres accidentées, argileuses, compactes, difficiles à labourer. En dépit de ces difficultés l'effort accompli a été couronné de succès. Des fumures abondantes de fonds, plus réduites pour celles d'entretien, des labours profonds à la charrue Brabant double tirée par quatre bœufs et deux buffles ou par six chevaux, des hersages suivant immédiatement la charrue, telle a été la technique suivie par M. Benhard pour assurer toute l'année à l'effectif une alimentation copieuse, substantielle en vert, capable d'assurer l'entretien, la production et la croissance du cheptel de l'établissement comprenant étalons, baudets, juments, poulains, taureaux, vaches laitières, bœufs de travail et brebis.

Un canal de six kilomètres, creusé après d'énormes difficultés, amène à la Jumenterie l'eau d'une rivière retenue par un barrage, permettant d'irriguer en saison sèche plus de dix hectares cultivés en canne à sucre, maïs, choux fourrages et carottes.

Situé dans un cadre pittoresque, cet Etablissement qui a rendu tant de services à l'élevage rural, aux Sociétés de courses du Tonkin, aux remontes militaires, est une belle réussite ; ses cultures variées en toute saison, la qualité incontestable de sa production, les bâtiments qui le composent, font de lui le plus bel établissement d'élevage de l'Indochine. Il est une éclatante démonstration de ce que l'on peut obtenir dans ce pays avec du temps, de la patience, de la ténacité et de l'esprit de suite.

Dr EVANNO,
Chef du Service Vétérinaire
et de l'Elevage du Tonkin.









CI-CONTRE : 1. Pouliche pur sang arabe ; 2. Présentation d'une pouliche pur sang arabe ; 3. Troupeau de bovins au pâturage ; 4. Troupeau de moutons au pâturage. Plantation de canne à sucre fourragère..

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Allocution Radiodiffusée

du Vice-Amiral d'Escadre Jean DECOUX,

Gouverneur Général de l'Indochine,
Haut Commissaire de la France dans le Pacifique

Français des Colonies du Pacifique,
Français des Etablissements de l'Inde,

Par décret du 19 décembre 1941, le Maréchal de France, Chef de l'Etat, m'a désigné comme Haut Commissaire de la France dans le Pacifique et a placé sous mon autorité, indépendamment de l'Indochine, les Etablissements Français de l'Inde et nos Colonies du Pacifique: Nouvelle-Calédonie et dépendances, Nouvelles-Hébrides en ce qui concerne la France, archipel des Wallis, Etablissements français de l'Océanie.

Conscient de l'ampleur et de l'importance de ma mission, je m'efforcerai de justifier la confiance dont m'honore le Maréchal, en y consacrant non seulement toutes mes forces, mais aussi tout mon cœur.

Sachez en effet que rien de ce qui touche aux possessions françaises du Pacifique Sud ne m'est étranger et ne peut me laisser indifférent, puisque je leur dois des souvenirs qui comptent parmi les plus attachants de ma carrière.

Ma première campagne dans les Mers du Sud remonte à près de quarante ans. C'est à bord du « Protée », puis du « Catinat » portant le guidon du Chef de la Division Navale du Pacifique que, de 1904 à 1906, j'ai pris contact avec nos chères îles du Grand Océan.

Je devais revenir dans ces parages, sur ma demande, de longues années après, comme Commandant de la Station Navale du Pacifique.

De 1925 à 1927, à bord de l'aviso « Cassiopée », j'ai parcouru sans arrêt toutes nos possessions. Je me suis penché sur les problèmes multiples et délicats qui déjà m'intéressaient. C'est ainsi que j'ai appris à mieux connaître et à mieux aimer nos îles bienheureuses. J'ai compris, dès ce moment, toutes les qualités de leurs populations, tant créoles qu'autochtones, si sincèrement attachées à la France. J'ai pu apprécier leur patriotisme aussi bien à Tahiti, aux Marquises, aux Tuamotu, Gambier, Tubuai, aux îles Sous-le-Vent, qu'en Nouvelle-Calédonie, aux Loyalty, Wallis et Nouvelles-Hébrides.

Partout, j'ai laissé là-bas avec regret des amis sincères, chez les colons comme chez les industriels, chez les autochtones comme chez les missionnaires. Je les confonds tous aujourd'hui dans la même sympathie et la même confiance, à l'exception de quelques égarés que la communauté française a déjà rejetés de son sein, parce qu'ils furent des félons et des traîtres. Avec ceux qui poursuivent leur basse besogne dans d'autres parties de l'Empire, ils sont déjà cloués au pilori de l'Histoire.

Par la création de ce Haut Commissariat du Pacifique, le gouvernement de la France affirme nos droits sur tous nos territoires de cette partie du monde ; il marque sa volonté de maintenir l'unité de l'Empire et son désir d'y réintégrer tous les Français qui en ont été momentanément séparés par quelques aventuriers, à la solde de l'étranger.

Vous n'ignorez pas, en effet, que tous les accords qui ont pu être conclus, toutes les décisions prises par les autorités locales, en dehors ou à l'insu du gouvernement légal de la France, demeurent nuls et non avenus.

Les événements qui se déroulent actuellement en Extrême-Orient, isolant momentanément l'Indochine, m'empêchent de remplir effectivement et immédiatement mes nouvelles fonctions. Vous pouvez cependant être assurés que, dès que les circonstances le permettront, je saurai saisir l'occasion d'exercer les pouvoirs qui viennent de m'être conférés. Je ne doute pas un instant que je recevrai alors de la plupart d'entre vous l'adhésion la plus chaleureuse et la plus sincère.

Le Gouvernement français n'ignore aucune des causes qui vous ont conduits à la dissidence. Il sait qu'en proie au trouble matériel et moral qui s'est abattu sur nous tous après les revers de notre Patrie, privés de communications avec la Métropole et le reste de l'Empire, isolés dans une sphère d'intérêts étrangers égoïstes et incompréhensifs, vous avez été soumis à une active et insidieuse propagande, déformant les faits, trompant vos esprits avides de savoir, de comprendre, et troublant vos cœurs généreux par d'hypocrites arguments sentimentaux.

Profitant lâchement de ces circonstances, quelques individus, presque tous tarés, mus par l'intérêt, l'ambition, la rancune ou des motifs plus bas encore, ont pu, par un véritable abus de confiance, vous amener à la dissidence et vous incorporer ainsi parmi les ennemis de la France, dans cette triste légion d'égarés que l'on nomme « Gaullistes ».

Seul, le groupe des Wallis et Futuna, sous la sage et énergique direction de son Résident

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

M. Vrignaud, a su conserver un loyalisme inébranlable, et supporter avec courage et abnégation les sacrifices et les privations que lui imposait son attachement à la Mère-Patrie.

L'argument capital qu'ont utilisé les chefs de cet ignoble mouvement, pour tromper votre bonne foi et jeter le trouble dans vos âmes, a été le suivant : « La France n'a pas fait honneur à ses engagements ; elle devait continuer la lutte avec l'Afrique du Nord et le reste de l'Empire ».

Ceux-là mêmes qui n'ont pas su se contenter alors de la seule parole du Maréchal Pétain, dont la probité, le sens de l'honneur, le désintéressement total, l'absolu dévouement à la France, ne devaient pourtant pas être mis en doute, sont bien obligés maintenant, avec le recul nécessaire au jugement objectif et sincère des faits, de reconnaître que la France a accompli, elle, tout son devoir jusqu'à l'Armistice. Elle a même rempli plus que son devoir en continuant à se battre jusqu'aux Alpes, jusqu'en Auvergne, jusqu'à Bordeaux, alors que ses Alliés avaient fait échouer toute tentative de résistance en contrevenant aux ordres du commandement commun, en se rembarquant précipitamment, comme ils avaient songé à le faire déjà en 1918 et en nous refusant le secours de leurs forces aériennes.

La continuation d'une lutte désespérée en Afrique du Nord eut été non seulement fatale à notre pays, mais encore désastreuse pour nos Alliés.

Fatale pour notre pays, en effet, car la France aurait été alors entièrement envahie, le sort des réfugiés épouvantable, nos richesses détruites, nos villes bombardées par l'ennemi d'abord, par nous-mêmes et nos Alliés ensuite. Le ravitaillement serait devenu plus précaire encore qu'il ne l'est actuellement, et la France, déjà moralement affaiblie par vingt ans de divisions intérieures, n'aurait pu résister à de telles calamités, et se serait effondrée sans doute pour toujours.

Mais la poursuite de la lutte eût été tout aussi désastreuse pour nos Alliés ; il est à peu près certain, en effet, que les Anglais n'auraient pu se maintenir en Méditerranée si nos côtes métropolitaines puis africaines dans cette mer avaient été occupées par les forces adverses.

Voilà la grande vérité que l'on a peut-être pu réussir à vous cacher longtemps, mais que vous ne devez plus ignorer davantage.

Le Maréchal, prenant en mains les destinées de la France que lui abandonnaient dans une fuite honteuse ceux qui l'avaient conduite au bord du gouffre, a su, dans sa haute sagesse, discerner le péril mortel qui la menaçait. Ayant réussi à sauver notre honneur, il est également parvenu, en faisant la part de l'inévitable, à sauver aussi l'essentiel de notre patrimoine.

Il y a un an et demi, le Maréchal a donné l'ordre de cesser une lutte désormais inutile pour mener un autre combat tout aussi noble et singulièrement urgent : maintenir et refaire la France, la rétablir intérieurement sur des bases saines et solides, lui redonner sa structure et son âme de Grande Nation pour la rendre indispensable, quelle que soit l'issue de la lutte, à la reconstruction du Monde.

Soyez assurés que ce dur combat est mené avec une rare énergie. Le souffle magnifique de la Révolution Nationale, œuvre immortelle du Maréchal, est venu jusqu'à nous et une immense espérance gonfle aujourd'hui le cœur de tous les Français de la France et de l'Empire.

L'Indochine, dont j'ai reçu en juin 1940 la charge redoutable, s'est ralliée sans hésitation, dès les heures troubles de l'Armistice, au gouvernement du Maréchal.

Vous avez entendu beaucoup d'infâmes mensonges sur notre compte. Je vous dirai seulement ceci : l'Indochine, plus que jamais confiante dans la France, a reçu d'elle un souffle vivifiant pour le plus grand profit de la rénovation interne qui progresse chaque jour dans tous les domaines de son activité.

Du point de vue extérieur, sa position s'est maintenue. Au milieu des bouleversements du conflit du Pacifique, la souveraineté française demeure reconnue et continue à s'exercer. L'Indochine poursuit son existence dans le calme et la paix.

Je vous convie à imaginer, à la lumière des événements actuels, le destin qu'eut connu notre grande colonie asiatique si celle-ci avait suivi les pernicieux conseils de la dissidence. Livrée à ses seules forces par des nations qui s'avèrent impuissantes à défendre leurs propres possessions d'Extrême-Orient, elle eut succombé sans espoir, après avoir accumulé les morts et les ruines.

Il m'est apparu nécessaire de vous exposer ces vérités ; je sais, en effet, qu'on vous les a cachées, et que l'on continue à vous les dissimuler. Elles me permettent de vous démontrer qu'en travaillant contre l'unité française, le Gaullisme travaille en fait contre la France, dont il tend à détruire la communauté matérielle et spirituelle.

Et c'est pourquoi ceux qui vous ont incités à vous détacher de la France vous ont poussés, en réalité, à lui nuire ; telle est, en effet, jusqu'à ce jour, le seul et funeste bilan du Gaullisme : Libreville, Dakar, la Syrie, Saint-Pierre et Miquelon.

Votre devoir était de faire bloc avec l'Empire, ou tout au moins, puisque les circonstances ne vous permettaient plus des liaisons normales avec la Métropole, de ne pas prêter

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

votre aide à une puissance étrangère qui ne vous a accordé jusqu'ici que l'atroce privilège de faire combattre vos enfants contre leurs propres frères.

Certes, l'erreur est humaine, mais persévérer dans l'erreur devient criminel. Vous vous êtes trompés ; vous avez des excuses ; vous n'en auriez plus si vous tardiez davantage à vous ressaisir. Le Maréchal, dans sa haute sagesse et son immense bonté, saura distinguer les criminels instigateurs de la dissidence et, les ayant châtiés, ouvrira toutes grandes les portes de la Patrie à ses enfants retrouvés.

Quel est donc maintenant votre devoir ? Il ne s'agit pas, sans doute, d'entrer immédiatement et individuellement en conflit avec les autorités qui, bien qu'illégales, vous dominent tout au moins par la force.

Vous devez cependant vous efforcer de grouper tous les éléments sains et loyaux et vous tenir prêts à profiter de toute circonstance qui vous semblerait favorable pour secouer le joug odieux que vous subissez. Essayez par tous les moyens d'entrer en contact avec nous, de nous renseigner et soyez prêts à accueillir et à aider ceux qui ramèneront, bientôt j'espère, dans vos petites patries, le glorieux pavillon sans surcharge de la France tout court, qui est la France éternelle.

Français des Etablissements de l'Inde et de nos Colonies du Pacifique Sud, je terminerai ce premier entretien en vous souhaitant patience et courage, en vous recommandant aussi de croire comme moi-même à la justice immanente et de garder intacte votre foi dans les destinées de notre Patrie et dans celles de l'Empire.

Au Conseil d'Administration de la Région Saigon-Cholon

Saigon, 24 janvier. — Le 24 janvier, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a prononcé à la séance inaugurale du nouveau Conseil d'Administration de la région Saigon-Cholon, le discours suivant :

Monsieur le Gouverneur,
Monsieur l'Administrateur,
Messieurs,

Il était depuis de longs mois dans mes intentions de présider la séance inaugurale du nouveau Conseil d'Administration de la région Saigon-Cholon. Je voulais, en effet, profiter de cette occasion pour souligner rapidement devant vous les caractères essentiels de la réforme d'où est née votre assemblée, réforme dont j'attends pour l'avenir de la plus grande agglomération indochinoise les résultats les plus heureux.

En France et dans l'Empire, les activités municipales et régionales sont désormais animées d'un esprit nouveau. Cette réforme en est largement inspirée ; elle regroupe en outre, suivant une méthode logique et constructive, les organes essentiels de l'administration régionale ; ce sont là ses raisons d'être.

Je n'entends pas, Messieurs, faire ici le procès des errements d'un passé récent, définitivement périmé, encore moins critiquer la gestion des précédents édiles.

Les hommes qui ont travaillé ici avant vous avaient leurs qualités et leurs défauts ; mais il n'est pas douteux qu'ils ont exercé leur mandat dans une ambiance malsaine et débilitante.

Fondée sur les principes de la Révolution Nationale, l'autorité régionale doit à l'avenir se consacrer entièrement et avec une efficacité accrue à la défense des grands intérêts de la collectivité. Les surenchères démagogiques, les querelles politiques ou les polémiques partisanes ne viendront plus fausser les conceptions, retarder ou compromettre les réalisations urgentes.

Libéré de toute préoccupation électorale, votre Conseil va pouvoir s'adonner sans réserve à la tâche complexe qui l'attend, son activité sera rendue féconde par le retour aux principes essentiels des sociétés fortement organisées : discipline, autorité, responsabilité ; vous réaliserez ainsi sur le plan régional l'idéal défini par le Maréchal en cette admirable formule : « Un petit nombre conseillent, quelques-uns commandent ; un chef gouverne ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Dans le domaine purement administratif, la réforme qui vient d'être réalisée ne doit pas être considérée, Messieurs, comme le résultat d'une improvisation hâtive. Depuis longtemps déjà, étaient apparus les inconvénients et les défauts de l'ancienne organisation municipale de Saigon et de Cholon. Dans ces deux villes contiguës, que leur situation, leur évolution et leurs intérêts tendaient à souder de plus en plus intimement, cette organisation maintenait artificiellement et contre toute logique une dualité de direction, une dispersion des efforts, parfois même une opposition de buts poursuivis.

C'est pour parer à ces tares que fut créée en 1931 la région Saigon-Cholon, concentrant dans un même organisme la gestion des intérêts essentiels des deux villes. Les résultats que cette mesure obtint rapidement prouvent la sagesse de l'idée qui l'avait inspirée.

En dix ans d'existence, parmi lesquels se situent les pénibles années de crise économique et plus récemment des événements générateurs de difficultés de toutes sortes, la région est parvenue à apurer le lourd passif dont le legs lui était échu. Elle a, d'autre part, réalisé d'importants travaux d'embellissement, d'aménagement, d'hygiène, d'équipement, de modernisation qui font d'ores et déjà de Saigon et de Cholon deux remarquables réalisations françaises.

Je félicite hautement les éminents administrateurs qui, tour à tour, ont présidé aux destinées de la région, ainsi que les sages et dévoués conseillers dont les avis les ont éclairés dans leur tâche délicate.

Cependant l'atmosphère politique, des tendances du moment n'avaient pas permis d'accomplir dès 1931 la réforme complète qui eut été nécessaire. On avait jugé indispensable à l'époque de sauvegarder les franchises électorales et pour cela de laisser subsister côte à côte deux municipalités aux attributions très diminuées, dont l'existence et le fonctionnement entraînaient encore une inutile complexité administrative et budgétaire et aboutissaient à une utilisation et un rendementt défectueux des services.

Je suis heureux d'avoir pu reprendre, en plein accord avec le Gouvernement, l'étude de cette importante question, pour la faire aboutir à l'organisation actuelle. Celle-ci donnera aux services publics de la région toute la cohésion nécessaire et en accroîtra ainsi le rendement.

Messieurs, l'instrument de travail existe ; il est au point ; il vous appartient sans perdre de temps de le mettre en action.

Vous aurez d'abord à faire le bilan de la situation actuelle ; une étude approfondie de ce qui a déjà été fait vous permettra, à la lumière du passé, de dresser rapidement le programme des activités futures de l'administration régionale. Leur domaine est immense et tend à s'étendre sans cesse, en fonction de l'importance toujours croissante du rôle de la région Saigon-Cholon dans la vie de l'Union indochinoise.

L'établissement d'un plan rationnel d'aménagement et d'extension, suivant les exigences de l'urbanisme moderne, constitue sans nul doute l'une de vos tâches les plus essentielles et les plus urgentes. Cet important travail doit en effet, pour une large part, conditionner toute votre action future. Parallèlement s'imposeront la mise au point et le perfectionnement des divers rouages administratifs.

Je n'ignore point l'étendue des difficultés que vous aurez à surmonter ; mais si celles-ci sont d'un ordre différent, je ne pense pas qu'elles soient en définitive plus lourdes que celles rencontrées par vos devanciers.

L'œuvre déjà réalisée à Saigon-Cholon fait honneur au génie français. Pourtant les grands marins qui l'entreprirent il y a plus de soixante-dix ans et qui, avec une claire vision de l'avenir, n'ont pas craint de voir grand, l'ont commencée dans les conditions les plus difficiles. L'ambiance hostile, le climat meurtrier, les incertitudes de l'heure, les moyens aussi limités que précaires ne réussirent à abattre ni leur courage, ni leur foi dans les destinées de la France, même au lendemain de nos désastres de 1870.

Inspirons-nous, Messieurs, de ces grands exemples et tournons-nous avec résolution vers l'avenir, avec la volonté de poursuivre et de mener à bien une œuvre qui doit demeurer digne de nos devanciers. Aux moyens matériels plus importants et plus perfectionnés que nous fournit la technique moderne, joignons des forces morales accrues et sachons développer en même temps que l'esprit d'équipe, une collaboration sans cesse plus intime entre Français et Indochinois.

C'est là une condition essentielle de succès. C'est à ce prix seulement que nous ferons de Saigon-Cholon une grande réussite française, une œuvre destinée par son ampleur et sa perfection à infliger un démenti éclatant à la formule simpliste d'après laquelle l'Orient et l'Occident ne se rencontreront jamais. Le génie de la France sur cette terre d'Asie a déjà abondamment démontré le contraire.

Messieurs, je connais votre dévouement à la chose publique, je sais que je puis vous faire confiance pour la mise en œuvre des principes que je viens de rappeler ; c'est grâce à ces principes, c'est grâce à vos efforts que nous réaliserons un plus grand Saigon, qui continuera à faire honneur à la France et à l'Empire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

Les Informations de la semaine

DU 19 AU 27 JANVIER 1942

I. — LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

La Malaisie reste toujours le théâtre des combats les plus violents. On note toutefois un accroissement très net de la poussée vers la Birmanie et une préparation active de la lutte contre l'Australie.

Dans le Pacifique.

Les Japonais ont débarqué le 23 janvier en Nouvelle-Bretagne (Rabaul), en Nouvelle-Irlande (Kavieng) et probablement en Nouvelle-Guinée.

Le 25, l'occupation de la Nouvelle-Irlande était terminée et les Japonais ont débarqué dans plusieurs îles de l'archipel Bismarck.

Enfin, le 25, la flotte japonaise a attaqué et détruit, aux Samoa, la puissante base navale américaine de Tutuila.

Ces occupations successives ne sont pas sans inquiéter profondément les hommes d'Etat australiens qui réclament de toute urgence des secours en hommes et en matériel.

En Malaisie.

La poussée principale des colonnes japonaises s'est située dans le secteur côtier entre la rivière Muar et Batu Pahat. Les troupes nippones ont occupé le 22 Paritaulong, et opéré leur jonction à Yong Peng avec les troupes avançant dans le secteur central.

Le 26, Senggarang et Ayer Hitam étaient occupées, ainsi que l'importante localité de Kluang, après un combat de trente heures.

A l'Est, les colonnes japonaises ont traversé la rivière Mersing le 22. Elles ont été renforcées le 26 par un débarquement à Endau.

La situation aux Philippines.

Les combats continuent dans la presqu'île de Bataan où sont toujours retranchées les forces du général Mc Arthur.

Mindanao est également le théâtre de violents combats, au Nord de Davao.

Enfin, l'île de Jolo, selon un rapport du ministre de la Marine japonaise, aurait été occupée le 25 janvier.

Domei annonce d'autre part, qu'un sous-marin japonais aurait coulé, le 20 janvier, un porte-avions non identifié à l'Est des Philippines.

Nouveaux débarquements aux Indes Néerlandaises.

Les Japonais ont achevé, le 21 janvier, l'occupation de la péninsule de Minahassa aux Célèbes.

Des détachements, débarquant le 24 sur la côte Est de Bornéo, ont occupé le centre pétrolier de Balik-Papan, renforçant ainsi le contrôle japonais sur la mer de Java et le détroit de Macassar. Le même jour, Kendari, sur la côte Est des Célèbes, était également occupé.

Un convoi japonais a été pris à partie les 24 et 25 janvier dans le détroit de Macassar par des forces aéro-navales alliées. Cinq navires auraient été coulés, et plusieurs autres endommagés.

Birmanie - Thaïlande.

Le théâtre d'opérations de Birmanie prend chaque jour plus d'importance. Après la prise de Tavoy le 19, les colonnes japonaises sont remontées vers Moulmein, renforcées par d'autres unités qui ont franchi la frontière aux environs de Kaw Kareik. Les troupes nippones ont même franchi la Salouen et Rangoon se trouve directement menacée. Moulmein et surtout Rangoon ont été l'objet de bombardements continus.

Un second raid anglo-américain sur Bangkok le 24 a entraîné la déclaration de guerre de la Thaïlande le 25 ; ses troupes se sont jointes aux Japonais et ont franchi la frontière de Birmanie le même jour.

II. — SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Cyrénaïque, la situation s'est retournée en faveur des troupes de l'Axe aux environs du 20 janvier.

Une vigoureuse offensive du général Rommel a dégagé la région d'El Agheila et d'Adjedabia, les Britanniques ayant été repoussés à l'Est de cette ville.

Notons par ailleurs, en Méditerranée une recrudescence des bombardements sur Malte, et la perte du cuirassé *Barham*, torpillé au large de Sollum.

L'activité des sous-marins allemands s'est tournée vers la côte Est des Etats-Unis, où trente navires auraient déjà été coulés.

Sur le front oriental, les Russes ont repris et dépassé le centre de résistance allemand de Mojaïsk, près de Moscou. Rjev, plus au Nord, est menacée d'encerclement avec la prise de Nelidovo.

Au Sud, de furieux combats se déroulent depuis plusieurs jours dans le bassin du Donetz.

III. — LE DISCOURS DE M. CHURCHILL

Les défaites subies en Extrême-Orient ont créé dans tout l'Empire britannique un mécontentement très vif contre le cabinet Churchill, responsable de n'avoir pas pourvu aux renforcements nécessaires en hommes et en matériel. Un journal de Melbourne est allé jusqu'à publier ces lignes : « Près de 80.000 des nôtres sont tombés sur les champs de bataille de Grèce, de Serbie, de Crète, de Libye ou se trouvent en captivité chez l'ennemi. N'avions-nous pas dans ces conditions le droit d'espérer que le Royaume-Uni n'en userait pas avec nous comme il a fait à l'endroit de la France ».

Aussi attendait-on avec une vive impatience le discours que M. Churchill a prononcé le 27 janvier à la Chambre des Communes. Il a refusé de sacrifier M. Duff Cooper, des généraux ou des membres quelconques de son cabinet « afin d'apaiser les clameurs d'une certaine section de la presse britannique et australienne » et il a pris à sa charge toutes les responsabilités. Pour conclure, il a posé la question de confiance en ces termes : « La question principale qui doit faire l'objet du vote est celle de savoir si la décision du gouvernement d'accorder la priorité aux livraisons du matériel en Russie, en Libye, au Levant, alors que l'Extrême-Orient était encore en paix, était justifiée ».

IV. — LA SITUATION EN FRANCE

Dans un discours prononcé à Toulouse le 25 janvier, le secrétaire général à l'Information, M. Paul Marion, a déclaré que la Révolution Nationale ne devait pas seulement transformer le sort des travailleurs mais leur redonner leur place légitime dans la hiérarchie sociale : « Il ne suffira pas de créer une certaine beauté dans l'usine, il faudra chercher une solution dans un vaste plan de dissémination qui permettrait de diviser les grandes entreprises en ateliers autonomes travaillant selon un système de commandite, ce qui substituerait des rapports de client à acheteur aux anciens rapports de prolétaire à patron. Il est indispensable que l'ouvrier ait le sentiment qu'en entrant dans une usine, il a le bâton de chef d'industrie dans sa boîte à outils ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

L'Empire slave.

Le Bolchevisme est l'ennemi de la Civilisation.

Il dépasse la chose nationale, écrit la RENAISSANCE INDOCHINOISE du 16 janvier 1942 ; *il regarde le continent, le monde, le patrimoine d'une longue suite de siècles où l'univers occidental s'est fait au soleil fécond de la pensée chrétienne...*

Combien ne l'ont pas même aperçu ! Son ombre, pourtant, qui vacillait hier, demeure appesantie sur l'horizon. Qu'elle y grandisse encore par le crime incroyable de la complicité anglo-saxonne, qu'elle s'étende vers l'Est à la moitié du ciel, et nous connaîtrions tous, unanimes, Français et Allemands, Suisses, Baltes, Hollandais, Italiens, Espagnols ou Scandinaves l'amère dérision du fameux Ex Oriente lux.

La lumière qui viendrait de l'Orient serait celle des torches et de l'incendie dans l'atroce odeur des charniers. Alors on saurait ce qu'est le rouleau compresseur *écrasant les corps et les villes, dévastant les campagnes, réduisant au néant l'âme des hommes, des cités, des nations, au nivellement sinistre de la Barbarie. Ceux qui ont assassiné cinq millions de Russes, hésiteraient-ils à exterminer cent millions d'Européens ? Répondez.*

Il ne s'agirait plus, si l'horrible événement survenait, du renouvellement de l'Europe : il s'agirait de son remplacement. Notre univers disparaîtrait d'un seul bloc pour que sur ses ruines et ses ossuaires immenses s'échafaudât l'empire unique des Slaves, la domination finale de l'Antéchrist.

Il faut choisir, simplement et sans échappatoire, entre la vie et la mort.

Le Patriotisme russe.

Car c'est bien un Empire slave, tout autant que la IIIe Internationale qui veut s'imposer au monde : la IIIe Internationale n'est qu'un instrument au service de l'Empire slave.

Ce qui exalte aujourd'hui les Russes c'est le patriotisme.

Ces âmes, écrit la DEPECHE du 13 janvier 1942, *qui s'exaltent jusqu'au fanatisme, jusqu'à la folie, se sont converties à l'amour mystique de la patrie. Il y a désormais une mystique russe en face de la mystique nazie. Le duel gigantesque qui oppose la Russie soviétique à l'Allemagne hitlérienne en acquiert une âpreté, un acharnement qui accroissent singulièrement la puissance des armements et impriment à la guerre une cadence jusqu'ici inconnue.*

Ne méprisons pas l'adversaire : estimons-le à sa juste valeur si nous voulons lui résister et finalement le refouler.

L'incurie démocratique.

La politique des démocraties ne peut, en revanche, que produire une impression pénible.

A propos des revers subis par les Anglais en Malaisie, Gaston Pagnol, dans la DEPECHE du 20 janvier 1942, constate :

L'envoyé spécial du Gouvernement impérial en Extrême-Orient ne peut nier qu'il ait une part de responsabilité dans l'erreur où se trouvait l'opinion anglaise touchant les préparatifs militaires dans la presqu'île de Malacca.

On se demande comment tout un peuple et ses dirigeants ont pu être tenus dans une ignorance qui confinait à une cécité complète et collective au regard des questions vitales sur lesquelles les autorités responsables avaient l'impérieux devoir de les renseigner exactement.

La France a été victime aussi de ce phénomène, qu'on serait tenté de considérer comme le résultat d'un vice organique des démocraties, qui laissent divulguer leurs secrets au dehors alors que leurs peuples, ignorant la vérité, se reposent sur une fausse sécurité.

Après deux ans, les démocraties commettent des erreurs identiques à celles qu'elles commettaient au début du conflit européen.

Le moment approche, semble-t-il où leurs effets seront devenus irréparables.

Le jour où les Philippines, la Malaisie, les Indes Néerlandaises, l'Australie, Bornéo, la Birmanie cesseront de fournir aux Britanniques et aux Américains pétrole, caoutchouc, étain, minerai de fer, bref toutes les richesses que contiennent ces terres entre toutes privilégiées, c'en sera fait de la puissance démocratique des démocraties, écrit Maurice Bernard dans l'IMPARTIAL du 16 janvier 1942. *La Grande-Bretagne sera retombée au rang de la petite Angleterre.*

La félonie Gaulliste.

De même que l'Angleterre s'accroche désespérément au Bolchevisme qui la tuera, de même le Gaullisme s'accroche à la Grande-Bretagne. Il n'est plus que son esclave. Entraîné dans la tourmente, il ne conserve même plus la moindre apparence d'autonomie.

Comme les mercenaires de l'ex-général de Gaulle et de son acolyte l'ex-amiral Muselier, écrit l'IMPARTIAL du 20 janvier 1942, *n'agissent jamais que sur les ordres où les recommandations de leurs maîtres les Anglais, on est en droit de se demander quelles sont les raisons secrètes qui ont motivé l'acte de piraterie gaulliste.*

Pour ma part, j'en vois au moins une : empoisonner les relations entre la France, la France légitime de Pétain et l'Espagne qui vont sans cesse se resserrant.

Renaissance Espagnole.

Le Renaissance espagnole se poursuit parallèlement à la Révolution Nationale française.

Les peuples méditerranéens, au moment de sombrer, écrit Jean Lassaire dans VOIX D'EMPIRE du 17 janvier 1942, *ont trouvé chacun leur chef parce que dans leur élite avaient été élevés des hommes justement nourris de cette culture universelle gréco-latino-chrétienne.*

Ainsi, par delà les siècles enfuis, se sont renouvelés en eux les Marc-Aurèle, les Constantin.

Voilà pourquoi Franco et le Maréchal ont pu faire reculer chacun dans leur pays la barbarie du slavisme bolchevik et assurer la convalescence de leur Patrie dans des conditions parfois similaires et à chaque instant difficiles.

***

Quels sont les buts extérieurs de l'Espagne ? Dans le COURRIER D'HAIPHONG du 22 janvier 1942, Labarra donne l'avis d'un Espagnol d'Indochine à ce sujet :

Autant qu'un Espagnol peut connaître son pays et les intentions de son chef, il me semble impossible que Franco ne soutienne pas tant qu'il le faudra la lutte contre le bolchevisme pour le repousser le plus loin possible de l'Espagne, hors de l'Europe. Le danger est trop grand pour la civilisation, l'Espagne en a fait l'expérience et ne s'y trompe pas.

Et puis, en ce qui concerne Gibraltar, il n'y a en Espagne ni blancs, ni noirs, ni rouges, ni bleus. Si Franco voulait jeter les Espagnols dans la guerre avec la seule raison de mettre fin à la honte de Gibraltar, *l'Espagne marcherait comme un seul homme. Gibraltar est une sorte de scandale géographique dans le monde moderne ; aucune nation ne supporte pareille plaie permanente, entretenue dans son flanc sans le moindre égard à ses sentiments. Mais le Caudillo, qui sait très bien ce que pensent et veulent les Espagnols, est un homme froid et calme, qui pèse le pour et le contre, qui voit loin et qui travaille pour l'avenir de son peuple plus peut-être que pour le présent. Gibraltar est certainement un des enjeux de la guerre, mais il y en a tant d'autres ! L'Espagne se réserve, elle est loin d'avoir dit son dernier mot.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Rayonnement français.

C'est en se retrouvant elle-même, comme l'Espagne, que la France comprend mieux son rôle dans le monde : de même qu'on parle d'Hispanité, ne pourrait-on pas parler aussi de « Francité », lorsqu'il s'agit de l'Empire spirituel de la France ?

Anti-britannisme de l'Egypte, francophobe malgré elle, écrit Jean Lassaire dans la VOLONTE INDOCHINOISE des 17 et 18 janvier 1942, *l'Egypte tourne malgré elle le dos à la France,* précise l'auteur, *obligée d'obéir à l'Angleterre pour ne pas être piétinée et annexée malgré elle.*

Ce sont ces mêmes Wafdistes qui tiennent 54 % des sièges au Parlement actuel qui sont obligés, afin d'éviter des représailles, de renier un pays qu'ils aiment comme une seconde patrie : la France.

De même que leur culture et leurs traditions portent les Sud-Américains vers l'Espagne, de même leur culture et leurs traditions portent les Egyptiens vers la France : l'adversaire, dans le premier cas est le Capitalisme nord-américain, dans le second cas le Capitalisme anglais. Qui, après cela, voudrait nous faire croire que la politique française et la politique espagnole auraient dû rester inféodées au Capitalisme anglo-saxon ?

Le " potentiel " français et la Révolution Nationale.

France, Empire français, Empire spirituel de la France recèlent d'immenses virtualités qui seront développées par la Révolution Nationale. L'avenir de la France est lié au développement de la Révolution Nationale et à *lui seul.*

Ce travail, écrit P. Lagrange, Chef du Service Jeunesse au Commissariat général, *sera dur, long, pénible et c'est de vous seuls que dépendra la réussite ; avez-vous bien pesé ce qu'on attendait de vous et ce que le Maréchal vous confiait ? Vous êtes-vous vraiment rendu compte que la vie de l'Empire reposait sur vos épaules et que dès le moment de votre acceptation, c'est-à-dire dès la première heure, vous étiez responsables d'une partie de la Révolution Nationale ?*

Le rôle de la Légion.

C'est la Légion qui fera la Révolution Nationale. La loi interne de la Légion est faite non d'indulgence, mais de rigueur.

Celui qui ne veut pas renoncer, écrit le LEGIONNAIRE DU TONKIN du 15 janvier 1942, *aux anciennes pratiques tortueuses de la reccommandation, du passe-droit, de la fraude, de la tricherie, qui est rebelle à l'effort pur de toute préoccupation personnelle, est indigne de compter au nombre des Légionnaires, il devra s'en aller ou être chassé.*

Le choix des cadres de la Légion doit obéir à cette règle.

... La sélection la plus sévère, écrit le LEGIONNAIRE DU TONKIN à propos de l'organisation de la Légion en France, *a été de règle dans le choix des cadres. Les commissaires de la Légion, les membres du comité des diverses sections ou compagnies, ont été triés sur le volet et ne comprennent que des personnalités dont les opinions et l'activité présente et passée sont à l'abri de toute suspicion et de toute équivoque ; sur ce point aucun compromis n'a été toléré.*

Montée de la colère

Montée de la colère, écrit la VERITE du 18 janvier 1942, *contre tous ceux qui prétendent, en Indochine comme en France, faire s'enliser la Révolution Nationale.*

Contre ceux-là qui continuent à considérer l'Etat français comme le dispensateur désigné d'abondantes prébendes, contre d'autres qui haussent les épaules et attendent d'une aide étrangère quelconque de pouvoir reprendre le cours fructueux de leurs prévarications, nous n'avons pas encore commencé la vraie lutte.

Il n'y aura pas, il ne peut pas y avoir de compromis avec ces gens-là. L'enjeu est trop grand, trop net. « Ceux qui ne sont pas avec moi sont contre moi », a dit le Maréchal.

Passage aux actes.

L'intransigeance dans les principes est bien, la rectitude dans les actes essentiels de la vie aussi, mais l'intransigeance et la rectitude dans tous les actes de la vie courante n'est pas moins indispensable.

Citons un fait banal mais significatif.

Les denrées de première nécessité, écrit SOIR D'ASIE du 21 janvier 1942, *sont rendues inabordables aux bourses moyennes par l'égoïsme de ces personnes, qui, affolées les premières à chaque événement nouveau, s'empressent de stocker des marchandises à n'importe quel prix. Le sucre peut être à quatre-vingt cents ou à une piastre ; que leur importe une majoration de cinquante ou soixante cents si elles peuvent dire aux voisins : « Mais nous, nous avons toujours du sucre ». Au lieu de se montrer solidaires avec tous les consommateurs afin de ramener à la normale les prétentions des offres, ces personnes faussent le cours des choses et entravent l'effort des Commissions de Surveillance des Prix. Il est peut-être utile de leur rappeler que leur attitude peut être considérée comme une complicité avec les auteurs de hausse illicite et est sanctionnée par le décret du 1er novembre 1941.*

Lorsque tout le monde en Indochine aura compris qu'il vaut mieux se passer de telle ou telle denrée que de faire le jeu de la spéculation, la Révolution Nationale aura fait un pas en avant car ce jour-là l'égoïsme (qui n'est qu'une forme de l'individualisme) aura reculé devant le souci de l'intérêt général.

La jeunesse.

Le Maréchal ne s'est pas trompé en pensant que c'est sur la jeunesse surtout qu'il doit compter car la vertu essentielle de la jeunesse est le dévouement à ce qui la dépasse.

... On lui apprend, écrit Truc-Dynh dans le DONG-PHAP du 19 janvier 1942, *à s'échapper du cercle étroit du manger et du boire, on lui propose comme but la patrie et l'intérêt collectif, et on rend son horizon plus vaste et plus élevé suivant les principes du scoutisme.*

Dans la famille comme à l'école, dans l'atelier comme dans la garnison, la jeunesse, astreinte autrefois à une éducation ennuyeuse et contraignante, respirera désormais un air plus libre, s'épanouira et déploiera son effort sur une plus vaste étendue.

L'énorme foule, écrit SOIR D'ASIE du 19 janvier 1942, *qui applaudissait nos coureurs tout le long du parcours, du Nord au Sud de l'Indochine, même dans les hameaux les plus lointains, a apporté spontanément, joyeusement son adhésion pleine en entière au grand mouvement sportif naissant. Il fallait voir ces braves paysans tonkinois, annamites, cochinchinois, cambodgiens, accourus du fin fond de leur campagne, ces enfants aux crânes rasés, souvent nus qui ont délaissé momentanément leur partie de cache-cache ou leur troupeau de buffles, entendre ces coups de tam-tam, ces pétards résonner dans des bourgades isolées, sous la pluie battante, le vent froid, pour apprécier à sa juste valeur la décision des dirigeants de l'Indochine, — l'Amiral Decoux en premier lieu — d'inculquer par des manifestations grandioses, à la fois sportives et spectaculaires, à la masse indochinoise cette ardeur, cette foi sportive qui font la grandeur des peuples.*

Le Gouvernement de l'Indochine.

Le peuple sent chaque jour davantage l'action bienfaisante d'un gouvernement qui, libéré de toutes entraves, applique progressivement en Indochine les principes de la Révolution Nationale.

... Les autorités, écrit le PHAP-VIET du 20 janvier 1942, *méritent leur titre de « serviteurs du Pays » car elles ont le souci de la sécurité du peuple et leur préoccupation constante est de donner à tous une vie facile et heureuse.*

Notre pays, placé au centre géométrique d'une guerre gigantesque, vit toujours en paix. La raison de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cette situation privilégiée réside dans l'esprit de sacrifice émouvant et admirable dont sont inspirés nos dirigeants actuels.

Leur sollicitude envers nous s'est portée jusqu'aux petites choses de la vie courante...

Sans nous étendre plus longuement, où pourrions-nous trouver la meilleure preuve de la collaboration sincère, sinon dans la conduite de nos dirigeants ? Et le peuple, en retour, saura leur montrer sa reconnaissance.

Hommage des peuples au Maréchal.

Au grand chef lointain, au Père de la Patrie, va l'hommage ultime de la population.

Le BAO-MOI du 21 janvier 1942, publie cette belle poésie, dédiée au Maréchal :

Il s'est donné tout entier à la nation et au peuple ;
Trois fois il s'est retiré et trois fois il est revenu
[chasser le malheur.
Sans souci de sa personne
Il a mis son cœur au service de l'eau et des monta-
[gnes (nation).
Oui, c'est pour le peuple et la nation ;
Son cœur d'or sert d'exemple au public :
Trois fois il a parcouru l'immense étendue de fumée
[et de feu ;
Ses cheveux blanchis et son sang rouge forcent l'admi-
[ration de tous ;
En dépit de son âge il supporte sans faillir la lourde
[charge des fleuves et des montagnes ;
Il ne songe qu'à aimer sa patrie comme il aime sa
[famille ;
L'Armistice signé transforme la situation :
Aux appels de la nation, il quitte son rêve pour
[servir :
La Patrie, la Famille, le Travail et l'Ordre !
En ces jours lumineux chantons la paix !
Vive le Maréchal Pétain !
Sous le drapeau tricolore,
Elevons notre voix et emplissons l'air de nos chansons,
Exhalons notre joie, notre joie immense
Au Maréchal Pétain de France,
Sauveur de la Patrie en cas de malheur
Et dont le nom est universellement connu.

Les îles du Pacifique.

D'Indochine, la Révolution Nationale ne tardera guère sans doute à gagner les îles de l'Océanie française.

***

L'OPINION du 20 janvier 1942 montre combien actif sera ce rôle de Métropole seconde que d'ores et déjà l'Indochine a assumé.

Métropole économique.

Le jour où l'homme d'affaires saigonnais pourra gagner Nouméa, pour un prix raisonnable, en une journée, chacun ici trouvera aussi naturel d'avoir des intérêts en Nouvelle-Calédonie que dans l'Ouest cochinchinois.

.....

Une partie de l'abondante production de coprah pourra être dirigée sur l'Indochine, où les transformations de cette matière première seront certainement réalisables, puisqu'aussi bien il existe déjà en Cochinchine une industrie savonnière importante.

.....

Métropole intellectuelle.

Jusqu'à maintenant par exemple, les jeunes Calédoniens désireux de poursuivre leurs études au-delà du baccalauréat, fréquentaient le plus souvent les écoles de Sydney ou de Melbourne, la Métropole étant trop lointaine. Désormais l'Université Indochinoise leur distribuera l'enseignement supérieur français.

L'Indochine n'est pas seulement le bastion avancé de l'Empire, elle est aussi le centre du rayonnement français et de la Révolution Nationale dans le Pacifique et l'Océan Indien. Elle se doit, non seulement à elle-même, mais aussi aux autres Frances qui l'entourent, de porter haut le flambeau sacré qu'elle a allumé. Elle a charge d'âmes.

LA VIE INDOCHINOISE

par Jean DESCHAMPS

Le Vice-Amiral Decoux parle.

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par deux importants discours prononcés par le Vice-Amiral d'Escadre Decoux en qualité de Haut Commissaire de la France dans le Pacifique et de Gouverneur Général de l'Indochine Française.

Dans une allocution radiodiffusée à Saigon le 23 janvier, le Haut Commissaire s'est adressé non seulement aux populations indochinoises avec lesquelles il maintient un contact permanent, mais aussi aux Français des Colonies du Pacifique, aux Français des Etablissements de l'Inde. Sans doute, l'Amiral Decoux eut préféré approcher différemment les populations qu'il groupe sous son autorité, comme autrefois il avait coutume de le faire lorsqu'il promenait à travers le Pacifique le pavillon de son navire de guerre. Mais les circonstances en ont décidé autrement. Aussi bien est-ce par la voie de la radio qu'il a eu ce premier entretien avec les territoires placés sous ses ordres, afin que tous puissent, dès à présent, recevoir ses directives, connaître ses pensées, puiser dans ses conseils des raisons de croire à l'avenir de la France et de son Empire.

Les événements qui se précipitent en Océanie, en Malaisie, dans le Pacifique semblent devoir gagner de proche en proche la Micronésie et l'Océanie, là où des territoires français portent à présent la marque de la spoliation anglo-gaulliste. Pour les Français de ces territoires, que la dissidence a entraînés, il est évident que les paroles du Haut Commissaire auront un profond retentissement. Elles leur rappelleront qu'il existe toujours un pavillon de France, le vrai, celui qui ne comporte pas de surcharge, et qui appartient à la seule Patrie française.

***

Dans un autre ordre d'idées, agissant cette fois en qualité de Gouverneur Général de l'Indochine, le Vice-Amiral d'Escadre Decoux présida, le 24 janvier, la séance inaugurale du nouveau Conseil d'administration de la Région Saigon-Cholon, au cours de laquelle il prononça l'important discours reproduit à la page 13. Pour qui connaît un peu la capitale saigonnaise qui tend progressivement à se souder pratique-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ment à la ville chinoise de Cholon, la nouvelle organisation de la Région — fondée, on le sait, en 1931 — apparaît comme une mesure urgente d'opportunité. Elle procède de l'esprit de réforme qui veut le retour vers des principes d'autorité, d'ordre, de responsabilité que ne pouvait offrir l'ancienne organisation municipale de Saigon et de Cholon, villes-sœurs dont la coexistence géographique ne supprimait cependant pas les oppositions d'intérêts et les différences dans les buts poursuivis. La création de la Région, destinée à devenir un organisme d'unification, n'avait cependant pas aboli l'origine des maux, la tare essentielle d'un régime, la cause majeure des difficultés financières et politiques, qui sont d'ordre électoral. Pour être heureuse, la création de la Région n'était donc cependant pas complète puisque l'organisation de 1931 sauvegardait la routine, les excès, les anomalies, les vices, qui s'attachent toujours, étrange paradoxe, aux décisions du suffrage populaire. La Région n'offrait pas, à ses débuts, la solution, complexe il est vrai, de l'unité d'action qui permet seule d'atteindre la simplicité dans la procédure administrative et budgétaire.

C'est de cet état de choses qu'est né le nouveau Conseil d'administration de la Région de Saigon-Cholon dont le Gouverneur Général a présidé l'installation.

Alertes et bombes sur le Tonkin.

Nous nous bornerons à reproduire objectivement les communiqués parus dans la presse quotidienne relatifs aux raids chinois des 22 et 24 janvier au cours desquels des bombes furent lancées.

Voix d'Empire du dimanche 25, publiait : « Venant de Chine, des avions non identifiés et volant à grande altitude ont lâché leurs bombes sur un village tonkinois le 22 janvier, causant 9 morts et des blessés parmi la population civile annamite.

« M. Pierre Delsalle, Résident Supérieur au Tonkin, s'est rendu sur les lieux et a pris toutes mesures pour venir en aide aux familles des victimes.

« Les milieux autorisés du Gouvernement général démentent formellement les informations de source étrangère selon lesquelles l'aérodrome de Hanoi aurait été bombardé le 22 janvier 1942.

« L'aviation chinoise a survolé le Tonkin au Nord-Est du Fleuve Rouge le samedi 24 janvier au début de l'après-midi. L'alerte a été donnée pendant le survol. »

Ajoutons que la population tonkinoise, celle des villes et des villages, a fait preuve du calme le plus grand. Partout les dispositifs d'alerte et de protection ont été déclenchés avec une précision chronométrique qui fait honneur aux Services chargés de la Défense Passive et Active du territoire.

Du 2 au 8 Février 1942.
Ecoutez " Radio-Saigon "

Lundi 2. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre bohémien ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : *Le message du jour ;* — 20 h. 22 : Radio-Cocktail ; — 21 heures : Radio-Saigon sait tout ; — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Vos disques préférés.

Mardi 3. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Jean Planel et Ninon Vallin ; — 19 h. 45 : *Les entretiens littéraires* de Charles Cerighelli : « L'Aigle de Meaux » ; — 20 h. 15 : *Le message du jour* ; — 20 h. 20 : *La sixième symphonie pastorale,* de Beethoven ; — 21 heures à 21 h. 30 : *Chansons régionales :* Le Nord.

Mercredi 4. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Jo Bouillon et son orchestre ; — 19 h. 45 : Le quart d'heure des enfants : *Blanche Neige et les sept nains ;* — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Drame au Palace,* sketch policier ; — 21 heures : Vos disques préférés ; — 21 h. 20 : Chronique des livres.

Jeudi 5. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre Boulanger ; — 19 h. 45 : *Petite suite,* de Debussy ; — 20 h. 15 à 20 h. 30 : Théâtre : *La Brouille,* pièce de Charles Vildrac.

Vendredi 6. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Charles Trenet ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin,* par Paul Munier ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique,* par Ch. Roques ; — 21 heures : Le quart d'heure des amateurs.

Samedi 7. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Salon orchestre ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : La galerie des vedettes ; — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 8. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique de danse ; — 19 h. 45 : *Suite provençale,* de Marius Milhaud ; — 20 h. 10 : La semaine du monde, — 20 h. 15 à 20 h. 30 : *Orphée,* de Gluck.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

Suzy-Nicole, fille de Mme et M. Saint Pus, docteur-vétérinaire.

Pierre-Auguste-Clément, fils de Mme et M. Vallet, assistant de Plantations.

TONKIN

Daniel-Roger-Henri, fils de Mme et M. Victor Julien, adjudant-chef d'Etat-Major à Hanoi (17 janvier 1942).

Michel, fils de Mme et M. Paul Roux, ingénieur à Thuy-khê (18 janvier 1942).

Frédy-Marcel, fils de Mme et M. Georges Badré, sergent-chef du 1er R. T. T. (19 janvier 1942).

Fiançailles.

TONKIN

Mlle Jacqueline Delsalle, fille de Mme et M. Pierre Delsalle, Résident Supérieur au Tonkin, avec Me Philippe Grandjean, avocat à Hanoi, fils de Mme et M. E. Grandjean, Résident Supérieur en Annam.

Mlle Janine Dupont, fille de Mme et M. Dupont, inspecteur des Chemins de fer en retraite, avec M. Louis de Joinville, aspirant d'Infanterie coloniale.

Mariages.

COCHINCHINE

M. le Commandant Jean Michel, avec Mlle Jacqueline Martel (12 janvier 1942).

M. Ignatius Phan-chan-The, journaliste, avec Mlle Francette Nguyen-chanh-Hai (15 janvier 1942).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

M. René Robert, préparateur en pharmacie, avec Mlle Dao-ngoc-Kim.

M. Emmanuel Bretot, maître-mécanicien de la Marine Nationale, avec Mlle Maria Manastirskaya.

M. Jules Navaro, sous-brigadier de la Police municipale, avec Mlle Le-ngoc-Phat.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TONKIN

M. Raymond Audibert, de la Compagnie Franco-Asiatique des Pétroles, avec Mlle Ginette Crévost, fille et belle-fille de Mme et M. Simon Lecoutre, Sous-directeur des Douanes et Régies de l'Indochine.

M. Antoine Régis, des Charbonnages du Tonkin, avec Mlle Catherine Pragassam.

M. Marcel Bardo, chef d'atelier aux Etablissements Bainier, avec Mlle Germaine Contal.

M. le Sous-Lieutenant Jean-Marie Camarty avec Mlle Lucienne Vermot, fille de Mme et M. C. Vermot, inspecteur de traction à la Compagnie du Yunnan.

Décès.

ANNAM

M. Phan-ba-Lac, père de M. Phan-Canh, propriétaire à Hatinh (15 janvier 1942).

M. Bruneteaud, inspecteur honoraire de la Garde Indigène en retraite (25 janvier 1942).

CAMBODGE

M. Lafeuille, contrôleur des Douanes et Régies à Phnom-penh (12 janvier 1942).

COCHINCHINE

Mme Marcelle Mangnin, épouse de M. Jacques Mangnin (5 janvier 1942).

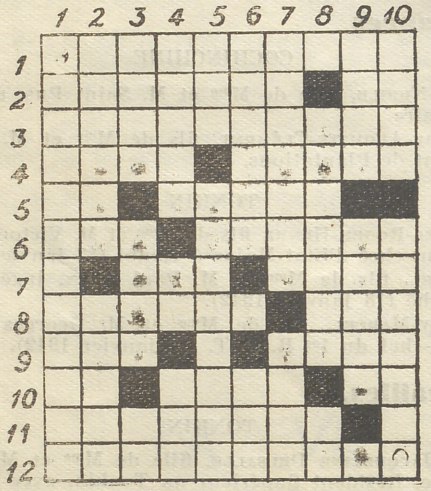
Me Raoul Tridon, avocat près la Cour d'Appel de Saigon (16 janvier 1942).

TONKIN

M. Georges Bayle, brigadier des Douanes et Régies en retraite (19 janvier 1942).

Mlle Hélène-Renée Clément à Haiphong (20 janvier 1942).

MOTS CROISÉS N° 60



N° 60. — *Horizontalement.*

1. — Ils correspondent avec les navires non loin des côtes.
2. — Métal rare — Commenté.
3. — Qui joue le rôle le plus important.
4. — Sans la moindre végétation — Ville du Sénégal.
5. — Compromis — Il est indispensable à la manifestation du septième art.
6. — Fera l'affaire — Mauvaise odeur.
7. — Préfixe qui signifie vie — Il vendit un droit qu'il tenait de sa naissance.
8. — Agent d'une maladie de peau — Fut capable.
9. — Vite — Célèbre.
10. — Deux lettres de Pithiviers — Nom souvent donné à un oiseau en cage — Article.
11. — Marques de charrois.
12. — Enlevé toute virulence.

N° 60. — *Verticalement.*

1. — Demande très instante.
2. — Elle n'est pas compte — Fin bâtiment à un mât.
3. — Promenade publique — Met à terre — Dépouillé.
4. — Division du temps — Termination d'infinitif — Accomplit.
5. — Outil de terrassier — Il opère aux tables de jeu.
6. — On n'y trouve pas toujours une perle — Moine italien.
7. — Hercule filait à ses pieds — Les envieux en distillent beaucoup.
8. — Droit de naissance — Note.
9. — Pronom — Vieux navigateur.
10. — Connues — On aspire vite à s'en affranchir.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 59

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	B	O	U	T	I	Q	U	I	E	R
2	E	C	R	U	■	U	L	T	R	A
3	N	E	T	■	M	I	T	E	E	S
4	E	L	I	M	I	N	E	■	■	S
5	F	O	C	■	E	T	R	I	P	A
6	I	T	A	■	L	A	I	D	E	S
7	C	■	I	L	■	L	E	■	N	I
8	I	V	R	E	S	■	U	R	E	E
9	A	I	E	■	A	B	R	I	T	E
10	I	S	■	I	L	E	S	■	R	■
11	R	E	U	N	I	S	■	P	E	U
12	E	S	S	O	R	I	L	L	E	S

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Impression rapide et moderne

CHEZ

G. TAUPIN & Cie

IMPRIMERIE

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

TEL : 218

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Musée Blanchard de la Brosse



Photo L'HUILLIER

Un patio

Université Côte d'Azur. Bibliothèques